PER
R-382
EX. 2

REVUE DOMINICAINE

Attention spéciale aux commandes par la poste



P. L. TURCOTTE
MARCHAND de FOURRURES
Tél. 4-1030 39, de la Chapelle, Québec, P.Q.

SPÉCIALITÉ:
Manteaux sur Mesure
Confection et Réparations

Tél. 4-2916 Rés. 4-2219

JULES DORION
ENTREPRENEUR
PLOMBIER
COUVREUR
ÉLECTRICIEN

Ferblanterie sur ordre, de toutes sortes.
11, rue RAMSAY, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. RÉSIDENCE 4-4804 TÉL. ATELIER 4-4451

JOSEPH PICHETTE
LIMITÉE
ENTREPRENEURS
PLOMBIERS
ELECTRICIENS
&
COUVREURS

BUREAU: 45, rue DUMONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4781



EDGAR DÉCHÊNE
MARCHAND
de
FOURRURES
confection
et
réparations

Tél. 3-3313 80, rue St-Joseph
QUÉBEC, P.Q.

POUDRE À PÂTE - POUDRE À PAIN - ÉPICES - THÉ - CAFÉ - TRAVAIL DE MOUTURE - ETC.



J. W. PAGÉ
13 RUE CHAMPLAIN
Tél: 2-8367
QUÉBEC, P.Q.
Importateur — Manufacturier

TÉL. 5013

ROMÉO DROLET
MARCHAND de FOURRURES



11, AVENUE JACQUES-CARTIER,
ST-FRANÇOIS D'ASSISE,
QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 3-0760

QUEBEC GENERAL TRANSPORT CO. LTÉE
DONAT SIMARD, PRÉSIDENT

CONTRACTEUR EN CAMIONNAGE
TRANSPORTE TOUT et PARTOUT
454, rue ARAGO, QUÉBEC, P.Q.

ARTHUR POULIN ENTREPRENEUR-GÉNÉRAL
Brique, Béton Armé, Enduits,
Tuile, Pavage en Béton.
ouvrage fait avec soin et promptitude
Tél. 7513 249, rue ST-OLIVIER QUÉBEC, P.Q.

MAISON FONDÉE EN 1845 TÉL. 2-2119 SERVICE JOUR ET NUIT

GERMAIN LÉPINE LIMITÉE
MANUFACTURIERS D'ARTICLES FUNÉRAIRES
PRÉSIDENT - GÉRANT : H. JULES LÉPINE

Ambulance
283, rue ST-VALIER, Québec
Directeurs de Funérailles et Embaumeurs

BILODEAU Limitée
ENTREPRENEURS
Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.
— J. IGN. BILODEAU —
PRÉS. ET GÉRANT
TÉL. 2-1143 82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216 Diplomé General Motors

J. S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage
Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:—
Peinturage Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb, Québec, P.Q.

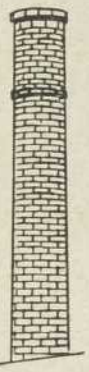
Portes de tabernacle
Calices, Ciboires
Porte-encensoirs, etc.



J. ARSÈNE BELLEVILLE, LTÉE
DOREURS - ARGENTEURS - ORFEVRES
Fabricants de Tabernacles Liturgiques
47, RUE SOUS-LE-FORT, (Basse-ville) QUÉBEC, P.Q.



Chasublerie,
Chasubles, Chapes,
Échanges de toutes sortes.



Téléphone Bureau : 8040
Arthur PELLETIER & CIE.
ENR.
Construction de cheminées
en brique solide *et*
en brique radiale.
Murage de bouilloires
167, rue St-Sauveur. Québec, P.Q.

prix modérés
satisfaction garantie
QUÉBEC, P.Q.
ARMAND LAPOINTE
MANUFACTURIER
de FOURRURES
Tél. 2-3354 = 8, rue FRANKLIN, près Bld. Langelier

A. GENOIS LIMITEE
ENTREPRENEURS
MARBRE, TUILE,
TERRAZO
105, DES COMMISSAIRES
QUÉBEC, P.Q.
Tél. 3-0335

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC
185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:
1° COURS RÉGULIERS :
Ⓐ TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES
Ⓑ DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES
DIPLÔME OFFICIEL

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS
2° COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:
— 10 MOIS D'ÉTUDES —
3° COURS DE SOIRS
. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur DEMANDE

Escaliers en fer pour
intérieur et extérieur
Sauvetage en fer
Clôtures en fer de tous
modèles. Châssis en acier.

ANTONIO BUREAU
ENTREPRENEUR
FER & BRONZE ORNEMENTAL
Tél. 6334 110, 3ième RUE, LIMOILOU, QUÉBEC, P.Q.

Grilles en fer forgé et décoratif
Croix d'églises et de cimetières
Lampadaires et Lustres.
Tous travaux sur plans
exécutés avec soin.

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)
MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS
44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

J. Ed. Mignault OPTOMÉTRISTE



Gradué, docteur en optique de Détroit
et Phil. Ex. pour C.N.R. Ursulines:
E. Lines Ltd., etc., Marine, Aviation.
EXAMEN de la VUE
LUNETTES, etc.
Corrections musculaires
Exercices orthoptiques
Tél. 2-1803 52, rue St-Jean, Québec, P.Q.

TREMBLAY & DION
274 BLVD CHAREST
QUÉBEC
TEL: 2-5024
IMPRESSION
BLUE PRINTS, PHOTOSTATS "PHOTO-LITHO"

SPECIALITÉS:
Réparations
Remodelage
FOURRURES
ARTHUR JOBIN
MARCHAND de FOURRURES
Tél. 9016 147, rue ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.

MEUBLES DE BUREAU
NEUFS *et* USAGÉS
BOIVIN & LEVASSEUR
117, CÔTE D'ABRAHAM,
QUÉBEC, P.Q.
LOUIS H. LEVASSEUR, B.A., Prop. TÉL. 2-1771
J. LABELLE



REPARATION DE MACHINES FRIGORIFIQUES

J.-E. TREMBLAY

Plombier, Couvreur, Electricien Licencié

Tout ouvrage fait avec soin et promptitude
Couverture et Plomberie de toutes sortes
Chauffage à l'eau chaude et à vapeur

160, rue de la Chapelle — Téléphone 8688 — Québec

AGENCES NATIONALES ENRG.

Distributeurs exclusifs pour la Cie Nationale de Balais Enrg.
Ampoules électriques — Sacs — Papier — Ficelle
Balais — Brosses — Vadrouilles — Pinceaux

33, rue COLOMB **Tél. 3-3090** **QUEBEC**

Tél. 2-6415

M A R T I N
LIMITÉE

Système de Chauffage : eau chaude
et à vapeur

ACCESSOIRES DE PLOMBERIE

190, rue ST-PAUL **QUEBEC**

G. MARTIN, président et gérant

Tél. 6642

EMILE COTE ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE **QUEBEC**

Téléphone 9670

J. A. ASSELIN

Entrepreneur-Plombier
Couvreur et Electricien

Spécialité :
Chauffage à eau chaude
et à vapeur

37, rue HERMINE
(St-Sauveur)
Q U E B E C

Tél. 3-2873

HENRY LEBLANC

Peinture — Tapisserie

Spécialité :
Sablage des planchers

104, Av. MURRAY
Q U E B E C

Tél. 9454

THE OFFICE SPECIALTY Mfg. Co. Ltd.

J.-L. VEZINA, gérant

Ameublement de bureaux — Systèmes de classement

291, Boulevard CHAREST **QUEBEC**

SAVON R A D I O

Mousse riche et abondante — Gros morceau économique

La Savonnerie Bourbeau Enrg.

675, CHEMIN SAINTE-FOY **QUEBEC**

Bureau : 4-3971 **Résidence : 4-5368**

PHILIPPE MATHIEU

CONTRACTEUR GENERAL

323, Boulevard CHAREST **QUEBEC**

Tél. Bureau : 3-2572 **Tél. Résidence : 3-4129**

P. E. LAROCQUE

ENTREPRENEUR LICENCIE

Chauffage — Plomberie — Electricité

86, COTE D'ABRAHAM **QUEBEC**

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN **Tél. 2-1239** **QUEBEC**

Téléphone 4-2502 Maison fondée en 1919

JUNEAU & FRERE ENRG.

Contracteurs — Peintres et Marchands
de tapisseries, peintures, vernis, vitres, etc.
Attention spéciale aux institutions religieuses

160, 3ième Avenue, Limoilou **QUEBEC**

Tél. BELL 36 w

J. VILLENEUVE
Limitée

Entrepreneurs Sculpteurs
et Manufacturiers

Sculpture dans tous les styles. Dorure au bruni et à l'huile
Autels — Ornements
Mobiliers d'églises — Etc.

A. HOUDE, gérant
ST-ROMUALD, Co. Lévis
P. Q.

Tél. 5322

A. S. BEDARD

Peintre-Décorateur

Peinture en Gros et Détail
Vernis — Email

Spécialité :
Décoration d'église et de maison, or bruni, or à la colle, à l'huile, polissage de meubles.

22-24, Des Franciscains
Q U E B E C

144, avenue RENAUD
Tél. 4-4861

73, rue RICHELIEU
Tél. Rés. : 4-2248

L.-ALFRED BILODEAU

•

SPÉCIALITÉ: PIERRE ARTIFICIELLE DE TOUT GENRE

Q U É B E C



LANGEVIN CIMON B.A.I.F.

CAMERA ZEISS

INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES · MATÉRIEL D'ARTISTES, ETC.

TÉL. 2-2998 · ÉDIFICE LINDSAY · 203, ST-JEAN · QUÉBEC



DOMINION FISH & FRUIT LIMITED
QUÉBEC, P.Q.
poissons, fruits, légumes, beurres, fromage, oeufs
Propriétaires de l'entrepôt FRIGORIFIQUE DOMINION
SPÉCIALITÉ aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES


ALFRED HAMEL
HORLOGER BIJOUTIER
Spécialité: RÉPARATION de Montres, Horloges, Bijoux, etc.
Tél. 2-7539 401, rue St-Jean QUÉBEC, P.Q.

STANDARD INSURANCE AGENCIES
ROYAL INSURANCE COMPANY LIMITED
ASSURANCES GÉNÉRALES
71, rue St-Pierre
QUÉBEC, P.Q.

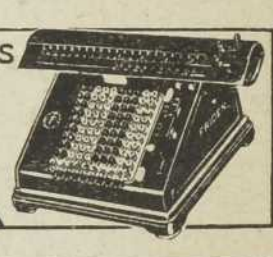
L. O. POULIOT
TÉL. 2-8337
QUINCAILLERIE
SPÉCIALITÉ: ÉMAIL & FINI LUXOR
430, rue St-Jean, QUÉBEC, P.Q.

Tél. 2-3163
MARCHÉ DU PALAIS
Geo. E. BEAUDOIN, prop.
BOUCHER
47, rue St-Nicolas, Québec, P.Q.

FR. 3186*
LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED
2565, CHAMBLY
MONTREAL

Tél. CH. 2389
LUDOR
NETTOIE TOUT
Cuivre — Bains — Eviers
Planchers — Prélarts
Argenterie — Tuile — Toile
Vitre — Vaisselle, Etc.
•
Merveilleux pour les mains, usez-le pur, il les rend douces et souples. Désinfecte en nettoyant.
•
Prix spéciaux aux Communautés
•
Mode d'emploi sur chaque boîte
•
Fabriqué à Montréal par
LUDOR Manufacturing Co.
3129 EST, NOTRE-DAME
MONTRÉAL

TÉL. 2-2035
EDMOND SYLVAIN ENR.
FABRICANTS DU BEURRE CLOS-JOLI RÉPUTÉ FAMEUX
PROVISIONS ET VIANDES EN GROS
48, RUE CHAMPLAIN, QUÉBEC, P.Q.
SPÉCIALITÉ: PRODUITS DE LA FERME


MACHINES à ADDITIONNER ALLEN-WALES
GÉRARD POULIN
251, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.
TÉL. BUREAU 3-2622
CALCULATEURS FRIDÉN

AMEUBLEMENT DE BUREAU
Réparations de tout genre
CLAVIGRAPHES NEUFS, RECONSTRUITS et D'OCCASION

E. J. CHARTIER
T. DUHAMEL
E. J. CHARTIER & CIE.
IMPORTATEURS DE CHARBON
TÉL. 2-6895
22, RUE ST-ROCH, QUÉBEC, P.Q.

PLateau 1469
•
Soir :
DUpont 0439
LEDUC ELECTRICAL LIMITED
MACHINERIE — FILAGE INDUSTRIEL — MOTEURS
1007, rue Côté
MONTRÉAL

Tél.
FItzroy
8585
COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
•
MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.
5565
Chemin de la Côte St-Paul
Montréal



tél.. CR. 9957
6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal
LES PRODUITS MADELON ENRG.
EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .


REVUE DOMINICAINE

Directeur

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : $3.00 ; Etranger : $3.25 ; Avec le Rosaire :
25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : $10.00

PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

POUR L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL, P. Q.

JULES LACOMBE ENRG.
FOURRURES Confection, Réparations, Transformations, Entreposage
Tel. Wilbank 8955



MAITRE FOURREUR
Membre de l'Association des Maîtres-Fourreurs Canadiens
3705 ouest, NOTRE-DAME
ANGLE BOURGET ST-HENRI MONTRÉAL

ALBERT McCAUGHAN
797, rue Laporte
TÉL. WE. 3497

Confiez le placement de vos assurances
à McCAUGHAN & DROLET
COURTIERS EN ASSURANCES
ÉDIFICE MASSON, *Suite* 1, 2 *et* 6 — TÉL. LA. 8580 — 34 OUEST, RUE ST-JACQUES



HORACE DROLET
4550, rue Lafontaine
TÉL. CL. 1492

Tél. WE. 4237
1891, ROBERVAL
MONTRÉAL

ANASTASE BRAULT
Courtier en Epiceries
Agent pour « Copeland Flour Mills »

Aussi Agent pour
Savons de Castille
« LE CHAT »
Demandez Eau de Vichy
DUBOIS

Tél. FI. 5221
1962, GALT

Daigle & Paul Limitée
MARCHANDS de BOIS
SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES
CHASSIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS DE TOILETTE
PRODUITS CULINAIRES
THÉS, CAFÉS, ÉPICES.

Laboratoires FRANCE-CANADA
LIMITÉE
105, rue Saint-Paul ouest, MONTRÉAL Tél. Plateau 3457-8

UNE COURTOISE RÉCEPTION À NOTRE VENDEUR SERA UN GAGE DE VOTRE APPRÉCIATION.
J. LABELLE

A L D

A.L. DUPONT
LIMITÉE
AMEUBLEMENT COMPLET DE MAISON ET POUR BUREAUX D'AFFAIRES
4020, RUE STE-CATHERINE EST
TÉL. FR. 0828
MONTRÉAL
J. LABELLE



Tél.
CRescent 2734

J. Albert LaRue
ARCHITECTE

5711 rue Durocher
MONTRÉAL

Tél. MArquette 8996
Autrefois de la maison Hodgson Sumner Co. Ltd.

R. DURANLEAU
IMPORTATEUR

Spécialité :
Menus articles, etc.
406 rue St-Sulpice
(Près St-Paul)
MONTREAL

HÉROUX & ROBERT, Limitée
ENTREPRENEURS GENERAUX
Spécialités : Constructions d'églises et Institutions religieuses
Edifice Banque de Commerce — 1414, rue Crescent — PL. 7095 — Montréal

R. P. Noël Mailloux, O. P.

Orientation professionnelle : Quelques jugements pratiques

M. Guy Sylvestre

L'oeuvre poétique de M. Paul Valéry

R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P.

Bourdaloue, « roi des prédicateurs »

Le Sens des Faits

Un événement catholique au Japon, par le R. P. M.-G. Groleau, O. P. — Saluons les Petites Sœurs des Pauvres, par le R. P. H. Couture, O. P. — Projections : *Une leçon de Racine — A chacun son dû*, par Criticus.

L'Esprit des Livres

Amiot : *L'enseignement de saint Paul* (*Y.-M. F.*) Thonnard : *Précis d'Histoire de la Philosophie* (*A.-M. M.*) Scott : *Le Canada d'aujourd'hui* (*T.-M. C.*) Considine : *Paroles d'encouragement* (*A. P.*) Gellon : *Le P. Lacordaire dans l'intimité du monastère* (*A. P.*) Claude : *Adolescent, qui es-tu ?* (*A. P.*) Mlle Maillet : *L'oncle des jumeaux Pomponnelle* (*A. S.-P.*) Charrière : *Ego te absolvo...* (*G.-M. G.*) Cappelo : *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis* (*M.-R. G.*) Dunin-Borkowski : *A la Conquête des Cimes*, T. II (*V. D.*) Pfliegler : *Le bon moment* (*V. D.*) Table des Matières, second semestre.

Fortement recommandée par la Faculté

contre **LE RHUMATISME, L'ARTHRITISME, LA DYSPEPSIE ET LES AFFECTIONS VÉSICALES, HÉPATIQUES ET RÉNALES.**



Spécifiez VICHY-CÉLESTINS

L'embouteillage sur place est contrôlé par l'état français

VICHY CÉLESTINS

La Plus Renommée des Sources Alcalines Naturelles

Alcalifiant Naturel Anodin

SPÉCIALITÉ:
ACCESSOIRES de CUISINE

Moulins à hacher viande et légumes
Moulins à trancher viande et pain etc.
Malaxeurs de cuisine
Peleuses de légumes
Laveuses de vaisselle



La gravure représente une machine à attendrir le steak. Ces machines vous permettent de préparer un steak délicieux en utilisant des parties moins dispendieuses. Demandez une démonstration. Ces machines fonctionnent à la main ou à l'électricité.

PHIL. MENARD

Tél. HA. 6603 291 e. ST-PAUL
MONTRÉAL

PAUL-E MARCIL

POÊLES à GROS RENDEMENT POUR INSTITUTIONS RELIGIEUSES

ÉTABLIE à MONTMAGNY EN 1867

A. BÉLANGER LTÉE

SPÉCIALISTE EN POÊLES

TEL: FA. 1128 1950 est, ONTARIO, Angle Dorion
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES fabriqués selon vos SPÉCIFICATIONS

PIÈCES de RÉPARATION POUR TOUTES MARQUES de POÊLES



SYSTÈMES d'ARROSOIRS AUTOMATIQUES ultra modernes

SUPROTEX

Système d'Avertisseur automatique, réglage ingénieux prévenant dommage par l'eau

Economies substantielles sur vos PRIMES d'ASSURANCES

PAIEMENTS à TERMES

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE MONTREAL

PAUL-E MARCIL

Orientation professionnelle : Quelques jugements pratiques

Sous l'impulsion d'un vouloir collectif tout orienté vers un progrès trop lent à paraître, un groupe d'esprits renseignés et positifs entreprenait, il y a un an, de fixer les conditions favorables à l'organisation et au développement de l'orientation professionnelle dans notre province. Mûries par la réflexion et l'expérience de ces spécialistes, dont le sens du réel transparaît dans le souci constant de s'en tenir à la stricte mesure du possible, des suggestions précises éveillent déjà une attention prête à oser. Pour s'engager à fond, on éprouvera plus d'aise et de sécurité au terme de cette courageuse enquête. Le bilan aura été enfin dressé des facteurs sur lesquels se fonde notre espoir d'une réussite, et celui des rouages essentiels à un organisme viable, des initiatives en voie de prendre corps, des moyens les plus indispensables et les plus urgents.

Conscient de la fermeté d'un terrain que des collaborateurs dévoués et compétents ont sondé avant moi, et aussi, de la valeur des matériaux entassés, j'envisage avec assurance la tâche de conclure. D'ailleurs, on ne surprendra ici aucune affirmation, reflet d'un point de vue étroitement personnel. De toutes les suggestions n'offrant pas la garantie de pondération assurée par la réflexion collective il ne sera tenu aucun compte. Agir autrement serait manquer de loyauté envers un groupe de travailleurs qui aime progresser d'un pas lent, mais sûr, plutôt que par bonds enthousiastes et risqués. Notre ambition commune n'a

été que d'éclairer et de servir. A l'invitation de faire part à nos lecteurs et amis des quelques conclusions où nous amenèrent nos recherches, nous nous serions dérobé d'assez mauvaise grâce. Toutefois, pas un instant la prétention de formuler des directives n'est venue nous effleurer.

A l'aube d'une réussite — Dans un article liminaire, j'écrivais les lignes suivantes : « Risquant une approximation qui forcément reste une ébauche, les articles que la *Revue Dominicaine* se propose de consacrer à l'orientation professionnelle atteindront leur but s'ils éveillent un intérêt. Intérêt de ceux que leur formation antérieure met en demeure de s'initier rapidement aux exigences techniques d'une pareille tentative. Intérêt, aussi, de ceux que préoccupe l'avenir de nos enfants ». En d'autres termes, il s'agissait de créer un climat où une idée utile aurait chance de s'incarner dans un organisme au fonctionnement aussi parfait et sûr que les circonstances le permettraient. Pour apprécier la distance parcourue depuis lors les données concrètes me manquent. Toutefois, certaines institutions s'apprêtent à jouer dans l'orientation le rôle qui leur revient. Des minorités actives ont pris à leur compte les principes d'organisation mis au point dans les études publiées ici même et devanceront peut-être nos grands centres dans la voie des réalisations. Enfin, on devine le nombre de préjugés qui ont reçu le coup de grâce. L'heure approche où les exigences se feront de plus en plus pressantes.

Encore un autre facteur de succès à souligner comme il le mérite : la nécessité absolue de s'appuyer dans ce domaine sur des bases *scientifiques,* donc de ne pas s'en remettre au bon sens tout court, mais au bon sens du *technicien.* Des raisons sérieuses

motivent notre intransigeance sur ce point, et pour peu qu'elles aient contribué à affermir la conviction qu'on ne saurait ici faire confiance à des organisations de fortune, nous ne regretterons pas d'y être revenus l'un après l'autre avec insistance. Dans un pays jeune, la compétence réelle répond si rarement à des besoins immédiats qu'elle a toutes les chances d'être méconnue. Pourtant, c'est là surtout que l'on compromet une cause en laissant assumer des responsabilités par des incapables. Applaudissons donc à la clairvoyance de ceux qui se livrent à un travail d'initiation intense afin d'entreprendre bientôt d'une main sûre.

Pour une saine organisation de l'O. P. — Successivement, les divers aspects en ont été soumis à l'étude et l'on a su en dégager et définir à tout le moins les conditions essentielles. Autant que le permet une approche théorique, il a été tenu compte des circonstances particulières à notre milieu, et la répartition des initiatives s'est faite presque d'elle-même. La voici telle qu'arrêtée et précisée dans ses grandes lignes.

A l'*Eglise* de prendre la responsabilité exclusive de l'orientation vers une carrière sacerdotale ou religieuse. Certes, aucune collaboration ne sera refusée. On fera appel au spécialiste pour juger de la présence d'une aptitude ou d'une contre-indication. Mais, pour la décision finale, l'Eglise s'en remettra à ses seuls représentants. Quant au reste, c'est l'affaire de techniciens *catholiques* et leurs conseils seront reçus avec la confiance qu'ils méritent. Le prêtre n'interviendra que dans les cas intermittents, où se rencontrent encore des données qui engagent la conscience, où des doutes et des inquiétudes ne sauraient trouver d'apaisement qu'à la lumière des principes moraux. Pour assurer aux directives qui vont influencer si puissamment le choix de l'en-

fant le maximum de précision et d'unité, il suffira de les élaborer dans des réunions spéciales où tous ceux qui ont pris contact avec l'enfant et ses parents seront à même de dire ce qu'ils pensent. A des techniciens catholiques le prêtre pourra avec la discrétion qui convient exposer son point de vue avec la certitude d'être compris ; d'autre part, étant lui-même un technicien, la portée des observations apportées par ses collègues ne lui échappera pas. Il m'a été donné, ailleurs, de pouvoir examiner un pareil système d'assez près pour me rendre compte qu'il fonctionne sans heurt et offre le maximum de sécurité et de rendement. Aussi, me paraît-il devoir être préconisé dès le point de départ.

La tâche assignée à l'*Etat* constitue pour l'ensemble de ce nouvel organisme un principe vital. Sans lui, l'espoir est faible d'arriver à quelque chose, et surtout à quelque chose de bien. Inutile de rappeler que l'on attend de lui plus et mieux qu'un beau geste philantropique, nécessaire sans doute, mais transitoire. L'expérience l'a montré, exercée comme il convient, sa générosité peut devenir le plus efficace des stimulants. Qu'on songe à la saine émulation que développerait entre les divers centres l'offre d'une subvention importante, à condition qu'on y mette là aussi proportionnellement du sien et qu'on tienne compte d'un minimum d'exigences prévues par la loi ! Et voilà qui m'amène à parler de l'indispensable concours que l'Etat reste seul en mesure d'apporter : la mise au point d'une législation propre à fournir des cadres adaptés et souples. D'ailleurs, une réglementation du travail ne saurait être estimée normalement achevée, de nos jours, si elle ne tient aucun compte de l'orientation professionnelle. Recourir à elle, l'expérience est désormais là pour l'établir, c'est faciliter dans des proportions

inattendues la solution des problèmes de l'apprentissage, du placement, de la rééducation des chômeurs, des accidents du travail, du développement de l'enseignement professionnel, du rendement national, etc. Poursuivie avec l'aide d'un comité de techniciens, l'élaboration des remaniements et des additions permettant d'intégrer dans un organisme législatif déjà existant les exigences d'une institution récente, entraînerait sans aucun doute les répercussions les plus favorables dans la vie économique et le relèvement du monde ouvrier. A condition que l'on sache prendre et maintenir un contact étroit avec la réalité par des enquêtes minutieuses dont les résultats seront, à l'aide de procédés statistiques perfectionnés, rendus immédiatement utilisables, il deviendra possible de prévoir un ensemble de mesures vraiment efficaces. Mieux éclairée et mieux guidée, la jeunesse ne s'attardera pas à piétiner inutilement sur place ou à essayer des voies sans issue. De toute évidence, seul l'Etat possède l'autorité et les moyens nécessaires à l'exécution de ces relevés précis sur une grande échelle. Certes, il lui sera indispensable de faire appel à la collaboration des autres corps organisés, mais à lui revient le rôle de centraliser, de coordonner et de mettre à la disposition de ceux qui en ont besoin les informations appropriées.

Quant aux divers corps professionnels et aux syndicats, des collaborateurs qui en font partie nous affirment qu'ils seraient à même de nous fournir, en un temps relativement court et avec un minimum de bonne volonté, des renseignements suffisamment précis sur la répartition de leurs effectifs, sur le nombre de vacances probables, sur les ouvertures nouvelles, sur le coût de l'apprentissage, sur les qualifications requises, etc. Comme l'Etat ne songe pas encore à demander qu'on lui fournisse là-dessus

toutes les données désirables pour se charger lui-même de les réunir et de les classer, pourquoi les jeunes ne prendraient-ils pas sur eux cette initiative au moins temporairement ? Des comités, constitués par les jeunesses étudiante et ouvrière, pourraient se maintenir en contact étroit avec les corporations professionnelles et syndicales en s'adjoignant à titre de membres actifs des représentants de ces dernières. Les aînés, il me semble, ne se déroberaient aucunement à cette collaboration si les jeunes se chargeaient seulement de l'organiser. Je pense par exemple aux étudiants. Serait-il si difficile pour des élèves avancés de l'Ecole des Sciences Sociales ou de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, déjà plus rompus que les autres aux méthodes statistiques, d'organiser le travail en commun, et de mettre à la disposition de leurs condisciples une masse imposante de renseignements précieux ? On pourrait de la sorte penser à l'avenir même immédiat, faciliter l'obtention de postes de vacances ou autres occupations passagères pour ceux qui ont besoin de gagner, etc. Ce ne serait pas encore de l'orientation, mais ce serait en préparer la mise sur pied dans un avenir plus rapproché et lui assurer à l'avance des rouages sans lesquels elle ne pourra fonctionner.

Et puisque nos diverses maisons d'enseignement : écoles spéciales, collèges ou autres, semblent s'intéresser de plus en plus au projet, ne serait-il pas opportun de se tenir ici en garde contre un individualisme de mauvais aloi ? Au lieu de se mettre en mal d'organiser un système d'orientation, limitant ses services à leurs communautés respectives et forcément condamné à fonctionner toujours d'une façon boiteuse, ne vaudrait-il pas mieux pour les institutions similaires d'un même centre de conjuguer leurs efforts en vue d'une réalisation qui se présenterait

comme une réussite complète ? Les ressources s'additionnant, on envisagerait avec plus de confiance la possibilité de réunir un personnel suffisant et d'une compétence reconnue, se consacrant exclusivement à sa tâche. Inutile d'ajouter que les parents dont les enfants bénéficieraient d'un tel avantage pourraient être invités, dans la mesure de leurs moyens, à couvrir les frais d'honoraires et de matériel, au moins partiellement.

Il est évident que l'intérêt immédiat devrait se concentrer sur les finissants à examiner et orienter individuellement. Mais comme ils ne constituent sûrement pas un groupe assez nombreux pour accaparer à eux seuls le temps d'une année entière, on pourrait en consacrer une part notable à l'orientation scolaire des plus jeunes, surtout des débutants. Là, exception faite pour quelques cas isolés, il suffirait de recourir à des tests collectifs requérant un minimum de temps et permettant d'opérer une discrimination rapide des groupes extrêmes, quitte à pousser plus en détail l'examen des sujets douteux. Et je ne puis m'empêcher de signaler là, en passant, le moyen le plus sûr d'opérer une répartition logique des élèves, susceptibles d'amener l'assouplissement tant désiré des programmes. En se mettant d'accord, diverses institutions pourraient multiplier les ouvertures en greffant sur l'enseignement général qui leur serait commun une ou deux ramifications spéciales différant avec chacune d'elles. De plus, rien n'empêcherait d'envisager un dédoublement possible du programme destiné à permettre aux moins doués de faire, tout en prenant une année supplémentaire, mais sans avoir à se défendre contre le trop fréquent complexe d'infériorité, des études aussi sérieuses que les plus favorisés [1].

1. Cette dernière remarque s'appuie sur les abondantes constatations accumulées par le Dr E. C. Webster, au cours de plusieurs années de recherches personnelles, et réunies dans une attachante étude dont nous ferons bientôt le compte rendu pour la *Revue Dominicaine*.

Enfin, la préoccupation constante d'orienter l'enfant vers une carrière déterminée, en obligeant les éducateurs à considérer d'une manière précise les instruments et les aptitudes dont la possession est requise pour l'exercer comme il convient, les amènera à se défier de l'académisme. Ici, je parle de l'enseignement spécialisé et non du cours classique dont le point de vue appelle des jugements d'un autre ordre. Je songe à cet enseignement commercial ou technique où l'enfant ne trouve même pas de quoi se familiariser avec la routine du bureau et de l'usine. Qu'importe au patron ses connaissances générales s'il ne possède pas celles dont il a besoin pour le servir ? Dans une formation à but utilitaire, il faut avant tout tenir compte des exigences que nous enseigne l'expérience journalière. Dans ces conditions, une Ecole saura d'une façon bien définie ce à quoi elle prépare et sera en mesure de donner là-dessus des renseignements précis. De leur côté, l'orienteur et l'enfant n'en seront plus à se demander ce qu'*en pratique* ils peuvent approximativement en attendre.

Quel rôle maintenant nos facultés universitaires vont-elles à bon droit s'arroger ? Un professeur distingué a bien voulu nous en donner un bref aperçu ici-même : « Il faut encourager tous nos économistes, écrit-il, à une contribution à l'étude de l'aspect économique de l'orientation professionnelle ; il faut réclamer des sections économiques de nos universités qu'elles s'attachent à ce problème, comme les facultés de philosophie s'intéresseront à son aspect psychologique et les facultés de médecine à son côté médical, etc... »

En effet, où trouverions-nous si ce n'est là, des chercheurs capables d'entreprendre une étude approfondie de nos problèmes et de projeter sur eux une lumière renouvelée ? Ce travail d'é-

quipe serait surtout fécond en résultats immédiats, car la jeunesse étudiante entraînée dans le mouvement ne tarderait guère à apporter sa contribution intéressée autant qu'active. Encouragée à concentrer une attention curieuse sur un aspect neuf de la question, l'étudiant qui prépare une thèse en médecine, en sciences économiques ou en psychologie, succomberait bien vite à l'attrait de la spécialisation et s'appliquerait à devenir tôt ou tard le technicien dont nous avons besoin.

Utilisées adroitement, ces énergies accumulées seraient plus que suffisantes pour mener avec fruit quantité d'enquêtes, de recherches, portant sur des données toutes fraîches. Pour cela les livres ne peuvent fournir qu'une suggestion et un point de départ en nous mettant au courant des données acquises. Après cela, c'est dans la réalité qu'il faudra puiser. S'il savait seulement s'y prendre, le jeune universitaire recueillerait sans peine au cours de ses mois de vacances une masse imposante d'observations qu'il pourrait ensuite soumettre à une analyse quantitative et qualitative. Moins livresque son travail se transformerait en un facteur vital de formation, et il connaîtrait la joie de découvrir à un âge où elle influence aisément la direction que va prendre toute une vie. A titre d'exemple, je renvoie le lecteur aux suggestives études, qui constituent la « social research series » dont l'Université McGill poursuit actuellement la publication. Et ne pouvant songer ici à rendre justice à tout le monde, je me contente de mentionner en passant le travail sérieux qui s'accomplit déjà à *l'Institut pédagogique Saint-Georges* et à *l'Institut psychologique* de Montréal. Il s'agit là, certes, dans le champ bien vaste de la psychologie, d'un travail de pionnier. Des problèmes de psychologie appliquée semblent y absorber presque toute l'attention ; mais du moins on ne s'en tient plus

là à une honnête vulgarisation. Les recherches y étant entreprises et poursuivies dans une perspective vraiment scientifique, il semble possible d'escompter pour un avenir rapproché la mise au point et l'adaptation des tests les plus indispensables. A n'en pas douter, on ne manquera pas de s'assurer ainsi à plus d'un titre, la reconnaissance de ceux qui travaillent chez nous à l'organisation rapide de l'orientation scolaire et professionnelle.

Toutefois, on ne saurait en rester là. Malgré leur bonne volonté, les trop rares chercheurs ou praticiens qui s'intéressent à l'une ou l'autre ramification de la psychologie appliquée : éducation, orientation, réclame, etc., se voient bien vite forcés de concentrer le gros de leur temps et de leurs activités sur ces questions d'ordre plus ou moins pratique. En effet, le caractère scientifique des méthodes ne peut guère changer la nature des objets. Or, lorsqu'il s'agit d'acquérir dans ce domaine — comme dans tous les autres d'ailleurs — une formation scientifique poussée, il faut nécessairement dépasser cette sphère des applications. De plus, la philosophie est intéressée bien plus encore que la psychologie appliquée à la poursuite des recherches expérimentales et au développement des sciences qui travaillent à l'organisation et à l'analyse approfondie des résultats où elles aboutissent. Et il appartient à nos universités de donner au plus tôt à la jeunesse étudiante ce haut enseignement d'une portée universelle. C'est l'unique moyen de voir grossir les rangs des quelques pionniers mentionnés tout à l'heure qui ont dû aller chercher à l'étranger leur formation.

Gardons-nous bien de l'oublier, s'il existe un champ nouvellement ouvert à la recherche où les principes de la philosophie et même de la morale chrétienne sont fréquemment engagés, c'est bien celui-là. Placer nos jeunes gens dans l'obligation d'al-

ler puiser cette science à des sources franchement païennes, c'est prendre une responsabilité dont on mesure sans peine la gravité. Ceux qui après une forte préparation philosophique et théologique ont pris contact avec cette immense littérature et avec les méthodes et les principes dont s'inspirent les praticiens les plus célèbres en éducation et en clinique me comprendront sans peine. On trouve là de l'or bien réel, mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit toujours à la portée du premier venu de pouvoir le discerner et le séparer d'une masse effarante de sous-produits. Une université catholique ne saurait tarder longtemps à assumer la tâche urgente de replacer ces données nouvelles dans la lumière d'une synthèse plus saine et de prendre l'initiative de recherches jusqu'ici pratiquement abandonnées à des travailleurs indifférents et même trop souvent hostiles à toute idée religieuse.

Il y a aussi le service social à organiser. Le contact s'établit le plus souvent entre la clinique psychologique ou le bureau d'orientation et le public, par l'intermédiaire d'agents sociaux (social workers) qui sont chargés de recueillir toutes les informations concernant le milieu et les influences extrinsèques ayant affecté le sujet qui se présente à l'examen et de voir dans la suite à l'exécution des mesures conseillées. Travail délicat, il va sans dire, qui nécessite une formation longue et sérieuse que seule l'université serait en état de donner. Mais je ne m'attarde pas davantage sur un aspect qui m'entraînerait trop loin.

De même la collaboration attendue de la grande industrie, des services publics, etc., a été délimitée avec une abondance de détails suffisante pour que l'on me dispense d'y revenir.

Mais il reste le rôle des techniciens : médecins et psychologues. Evidemment, c'est sur une compétence professionnelle éprouvée que repose tout d'abord la confiance qu'on se prépare

à leur accorder. Toutefois, un simple regard sur les responsabilités qui sont leurs, nous oblige à nous montrer plus exigeants encore. Des parents catholiques ne s'en remettront pour décider de l'avenir de leurs enfants qu'à des spécialistes pleinement conscients des valeurs surnaturelles et soucieux de les traiter avec le respect qu'elles méritent. Très souvent, ils devront en outre recevoir d'eux, concernant des problèmes d'ordre éducatif, des conseils qui différeront du tout au tout s'ils leur viennent d'un technicien rejetant ou ignorant les principes directeurs fournis par la morale ou la psychologie rationnelle. Au moment de terminer, j'ose exprimer l'espoir que des étudiants intelligents et vertueux se laisseront séduire par l'attrait d'une carrière facile à transformer en un véritable apostolat de tous les jours et qui promet d'être singulièrement bienfaisante pour l'avenir et le succès de notre jeunesse.

* * *

Et maintenant, je profite de l'occasion pour remercier au nom de la *Revue Dominicaine* tous ceux qui ont répondu à l'invitation de collaborer à son enquête. Leur désintéressement notoire, leurs connaissances sérieuses, leurs suggestions réfléchies, ont contribué puissamment — les faits en témoignent déjà — à propager et à faire accepter une idée utile.

Sans doute, il reste encore à vaincre bien des résistances, et les sacrifices demandés sont de taille à effrayer les hésitants et les timides. Surtout, il ne manquera pas de gens responsables pour prétendre, sans se donner pourtant beaucoup de mal à approfondir la question, qu'on vient les ennuyer avec un projet chimérique de plus, destiné à grever davantage encore un budget

déjà trop lourd. L'obstacle, toujours le même, qui entrave chez nous tant de belles initiatives, l'emportera-t-il aussi cette fois ? Il semble bien que non, car des esprits progressifs et dévoués tout entiers à la jeunesse sont résolus à mener à bien l'entreprise. De plus en plus pressante, leur supplique obtiendra à la fin gain de cause. En attendant, on sait profiter des enseignements donnés ici pour jeter les bases de l'édifice à venir et même en ébaucher la charpente.

Accaparés déjà par une besogne écrasante, les quelques spécialistes qui ont donné le branle se voient bien souvent à regret dans l'obligation de refuser un concours plus immédiat et plus efficace. Du moins, éprouveront-ils une joie réconfortante à la pensée que d'autres, mieux armés pour s'aventurer plus loin sur le plan des réalités concrètes, se laissent tenter par le projet qui leur tient tant à cœur.

Noël Mailloux, O. P.

L'oeuvre poétique de M. Paul Valéry

à M. Clément Marchand

La poésie valéryenne est d'une essence et d'une forme à la fois si subtiles et si mystérieuses qu'il serait vain d'en vouloir donner une explication définitive : le présent essai n'est qu'une approximation, qu'une introduction dans le temple valéryen dont l'audacieux équilibre fait songer aux cathédrales d'un autre âge. Mais cet édifice est d'une structure si riche par le détail que les lectures les plus attentives et les plus fréquentes ne nous en peuvent livrer tous les secrets.

Car l'auteur de *la Jeune Parque* est essentiellement un poète difficile : on peut dire qu'il est le plus obscur des grands poètes français. Mais son obscurité ne tient pas à un manque ou à une confusion, mais bien à une plénitude d'intelligibilité enfermée dans la forme la plus concise qui se puisse trouver. Une telle poésie, on le comprend, demande à être lue dans le silence, le recueillement, et dans une suprême attention de tout l'être. Valéry n'est pas un poète reposant et ne sera jamais un poète populaire : mais les seuls intellectuels le reliront avec une joie toujours nouvelle.

* * *

L'activité poétique de M. Valéry est une curieuse histoire. Après avoir donné jusqu'à sa trentième année des poèmes très remarqués, l'auteur de *Charmes* se tait soudain pour se livrer à

des études philosophiques, mathématiques et scientifiques. Il étudie longuement les fondements de la mathématique, la nature du temps et la plupart des problèmes psychologiques. Mais ces études allaient transformer la poésie valéryenne.

Les premiers vers de M. Valéry étaient d'un disciple de Mallarmé : la musique prédominait. Ses derniers vers sont plutôt d'un philosophe : depuis *la Jeune Parque* (1917), M. Valéry est incontestablement le plus intellectuel des poètes français. Il est intéressant d'expliquer ici le retour de M. Valéry à la poésie : il s'est expliqué lui-même à ce sujet. En 1913, MM. Gide et Gallimard lui demandèrent de recueillir ses anciens vers. S'amusant à les modifier, il reprit un certain goût à ce travail et l'idée lui vint de faire une dernière pièce, « une sorte d'adieu à ces jeux de l'adolescence ». Ce fut l'origine de *la Jeune Parque,* à laquelle il travailla quatre ans. En marge de ce long « *exercice* », et comme pour alléger un si persistant effort, sont nés des poèmes plus courts que leur auteur recueillera sous le titre de *Charmes.*

L'œuvre poétique de M. Paul Valéry comprend donc : *Album de vers anciens* (1920), *La Jeune Parque* (1917), *Charmes* (1922), trois recueils qui ne forment qu'un volume de 200 pages à peine. Mais cela a suffi à porter, et tout d'un coup, M. Paul Valéry au sommet de la poésie française, aux côtés de M. Paul Claudel.

* * *

Les vers anciens de *l'Album* sont loin d'annoncer *la Jeune Parque.* Ce sont des poèmes courts d'une imagination étincelante, d'un rythme bien défini, d'une musicalité toute mallarméenne et d'une forme souvent précieuse. Il y a cependant dans

cet *Album* quelques-uns des plus « jolis » vers de toute la poésie française. Je songe à *la Fileuse*

Assise, la fileuse au bleu de la croisée
Où le jardin mélodieux se dodeline ;
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
Chevelure, à ses doigts si faible évasive,
Elle songe, et sa tête petite s'incline...

Mais l'art valéryen s'affirme plus ferme et plus classique dans certaines autres pièces, telles que *Narcisse parle, Episode* et cet exquis *Bois amical* :

Nous avons pensé des choses pures
Côte à côte, le long des chemins,
Nous nous sommes tenus par les mains
Sans dire... parmi les fleurs obscures ;

Nous marchions comme des fiancés
Seuls, dans la nuit verte des prairies ;
Nous partagions ce fruit de féeries
La lune amicale aux insensés.

Et puis, nous sommes morts sur la mousse,
Très loin, tout seuls parmi l'ombre douce
De ce bois intime et murmurant ;

Et là-haut, dans la lumière immense,
Nous nous sommes trouvés en pleurant
O mon cher compagnon de silence.

* * *

On sait qu'avant d'être amené à écrire *la Jeune Parque*, M. Paul Valéry s'était livré à l'étude des grands problèmes

philosophiques. Aussi ce grand poème de 514 vers a-t-il une portée métaphysique. Le thème essentiel de ce poème est la prise de conscience de soi ; on y voit une jeune femme se rendre compte du conflit en elle de l'esprit et de la chair, de l'individualisme et du sens social, de la volonté et du cœur, de la virginité et de l'amour, et en définitive du moi et du non-moi. Mais voyons plus précisément ces substitutions psychologiques dont cette jeune femme est le théâtre.

Elle est d'abord parfaitement souveraine d'elle-même :

... toute à moi, maîtresse de mes chairs...
Je me voyais me voir, sinueuse, et dorais
De regards en regards, mes profondes forêts.
J'y suivais un serpent qui venait de me mordre.

Mais la Jeune Parque ne succombe pas : le serpent est repoussé, et elle chante sa pureté inviolée. Mais elle a perdu son unité et doit lutter. Elle doit finir par reconnaître en elle des désirs autres que ceux de son esprit :

Mon cœur bat ! mon cœur bat !... Mon sein brûle et m'entraîne.

Et après sa défaite, elle invoque la mort. Mais elle se décide à vivre, en reconnaissant que la connaissance doit s'accompagner d'amour.

Indépendamment de son sens philosophique, *la Jeune Parque* offre un intérêt poétique très grand. Ce poème est une véritable symphonie et certains vers s'insinuent en nous par leur musicalité ou leur tournure énigmatique :

Qui pleure là, sinon le vent simple, à cette heure
Seule avec diamants extrêmes ?... Mais qui pleure,
Si proche de moi-même au moment de pleurer ?...

Tout peut naître ici-bas d'une attente infinie...
Où traîne-t-il, mon cygne, où cherche-t-il son val ?...
... Moi, si pure, mes genoux
Pressentent les terreurs de genoux sans défense...
Je me sentis connue encore plus que blessée...

La Jeune Parque est peut-être le poème le plus obscur de la poésie française, et à cause du sujet lui-même et à cause de la technique valéryenne. Mais c'est, sans aucun doute, un des chefs-d'œuvre de notre siècle.

* * *

Le recueil *Charmes* présente les mêmes caractères : des pièces telles que *Palme, Aurore, la Pythie,* nous livrent la pensée la plus abstraite sous les formes les plus concrètes. C'est dans ce recueil qu'on trouve ces purs chefs-d'œuvre : *Narcisse, Ebauche d'un serpent, le Cimetière Marin.*

M. Paul Valéry aime chanter la vie de son intelligence, et toujours sous des symboles sensibles. Voici le début d'*Aurore* :

La confusion morose
Qui me servait de sommeil
Le dissipe dès la rose
Apparence du soleil.
Dans mon âme je m'avance,
tout ailé de confiance :
C'est la première oraison !
A peine sorti des sables
Je fais des pas admirables
Dans les pas de ma raison.

Et plus loin :

Quoi ! c'est vous, mal déridées !

Que fîtes-vous, cette nuit,
Maîtresses de l'âme, Idées,
Courtisanes par ennui ?
— Toujours sages, disent-elles
Nos présences immortelles
Jamais n'ont trahi ton toit !
Nous étions non éloignées
Mais secrètes araignées
Dans les ténèbres de toi !...

On retrouve le même thème dans *les Pas.* Des poèmes comme *Au Platane, Cantique des colonnes, La Pythie, Palme,* impliquent les plus hauts problèmes de la pensée. Nous ne pouvons malheureusement les analyser ici ; mais nous voulons nous arrêter plus longuement sur *Ebauche d'un Serpent, Fragments du Narcisse,* et *le Cimetière Marin.*

Ebauche d'un Serpent est un poème burlesque, à portée théologique. Ce serpent est à la fois sinistre et comique, angélique et animal. Tout le poème est un long monologue du serpent. Il médite d'abord sur la création :

Comme las de son pur spectacle,
Dieu lui-même a rompu l'obstacle
De sa parfaite éternité ;
Il se fit Celui qui dissipe
En conséquences, son Principe,
En étoiles, son Unité.

Dieu a donc détruit sa Perfection, son Unité : il y a maintenant deux dieux, le Bien et le Mal, co-principes éternels. M. Paul Valéry rejoint ici Héraclite, Manès et Hegel, pour qui l'être ne se détermine que par l'opposition et la lutte de son opposé. Autant dire tout de suite que la métaphysique valéryenne, qui est d'ailleurs idéaliste :

Tout l'univers chancelle et tremble sur ma tige,

aboutit au nihilisme philosophique. Pour M. Paul Valéry, en effet, exister est une imperfection, une déchéance ; le Non-être est supérieur à l'Etre. Logiquement, il conclut que si Dieu était Parfait, il n'existerait pas ; mais il préfère pour un dieu imparfait (ce qui est inconcevable). Si M. Valéry n'a pas pu arriver à concevoir l'Acte pur, c'est sans doute qu'il n'a pas vu la valeur analogique de l'être. On comprend alors qu'il pense

Que l'univers n'est qu'un défaut
Dans la pureté du Non-Etre !...

Le Serpent va s'efforcer de détourner l'homme de Dieu :

Je vais, je viens, je glisse, plonge,
Je disparais dans un cœur pur !
Fut-il jamais de sein si dur
Qu'on n'y puisse loger un songe ?
Qui que tu sois, ne suis-je point
Cette complaisance qui point
Dans ton âme lorsqu'elle s'aime ?
Je suis au fond de sa saveur
Cette inimitable saveur
Que tu ne trouves qu'à toi-même !

M. Valéry, païen intelligent, a compris que le premier péché était l'orgueil, qui a son siège dans l'esprit.

Satan s'attaque donc à Eve ; il jette le doute dans son âme :

Rien, lui soufflais-je, n'est moins sûr
Que la parole divine, Eve !
Une science vive crève
L'énormité de ce fruit mûr !

C'est l'Arbre de la science du bien et du mal. Eve est vaincue : l'orgueil l'emporte et le serpent se réjouit de

Voir le long pur d'un dos si frais
Frémir la désobéissance.

Et M. Valéry nous montre l'Arbre de science croissant indéfiniment, comme si la Connaissance était un Dieu se faisant :

Toute-Puissance du Néant !

Le Cimetière Marin a une portée non moins grande : le poète essaye ici de concilier l'un et le multiple, l'immobile et le mouvement. Le poète médite dans un cimetière qui domine la mer :

Ce toit tranquille où marchent des colombes...

il regarde d'abord la mer et le ciel (mouvement et repos), ce qui le porte à se regarder soi-même : il se voit en perpétuel devenir (ici encore il rejoint Héraclite, Hegel et M. Bergson) :

Je hume ici ma future fumée...

Beau ciel, vrai ciel, regardez-moi qui change...

Ce qui amène le poète à songer à la mort : le corps se confondra de nouveau dans le grand Tout ; l'âme sera anéantie, ou peut-être animera d'autres corps. Et le poème se termine par un cri d'enthousiasme, d'espoir en la vie créatrice :

Le vent se lève !... il faut tenter de vivre !
L'air immense ouvre et referme mon livre,
La vague en poudre ose jaillir des rocs !
Envolez-vous, pages tout éblouies !
Rompez, vagues ! Rompez d'eaux réjouies
Ce toit tranquille où picoraient des focs !

Ce n'est pas sans dessein que nous avons réservé *Narcisse* pour la fin : c'est que le mythe narcisséen semble préoccuper grandement M. Valéry, et que le titre de *Fragments du Narcisse* suppose que le poète songe à une œuvre plus longue. Narcisse, on le sait, était un jeune homme d'une grande beauté qui devait vivre tant qu'il ne se verrait pas. Un jour, il se pencha pour boire dans un lac, se vit et ne put désormais s'empêcher de se contempler soi-même et fut transformé en une longue fleur qui se mire dans le lac.

Le premier Narcisse, celui de l'*Album,* est un poème purement descriptif, mais d'une très grande beauté. Le Narcisse de *Charmes,* au contraire, est un poème psychologique et métaphysique : Narcisse se replie sur lui-même, analyse ses sentiments et ses pensées, son âme, sa vie intime. La vie contemplative est-elle préférable à la vie active ?

Idéaliste hégélien, M. Valéry distingue le moi-sujet et le moi-objet (lequel contient l'univers pensé). Narcisse distingue en lui celui qui s'admire et celui qui est admiré :

O semblable !... Et pourtant plus parfait que moi-même...

Narcisse ne peut s'arracher à sa propre vision, et sa contemplation est stérile car elle porte sur soi-même. Il se contemple tant qu'il n'a pas le temps de créer. C'est là le sens profond du *Narcisse.*

* * *

Mais s'il est un très grand intellectuel, M. Valéry est aussi un poète d'une rare sensibilité. Il a, pour ainsi dire, une sensibilité intellectuelle : chez lui, le sensible et l'intellectuel se

compénètrent parfaitement. Il ne méprise pas le concret, le passionnel, mais le transpose, l'élève, l'affine, le subtilise. Cela suppose un merveilleux pouvoir de choix, de discernement. Pour soutenir la gageure de marier heureusement le matériel et l'immatériel, l'auteur du *Cimetière Marin* a dû se livrer à un long travail de recherches, puis de construction :

Génie, ô longue impatience !

L'obscurité de cette poésie tient surtout à la nouveauté de l'image, et aussi à la subtilité de l'idée. D'autant plus que M. Valéry abuse de l'ellipse. Mais cela a pour effet de nous donner une poésie nuancée, jeune, nouvelle, personnelle.

Cette originalité de M. Valéry tient surtout au choix, à la création des images. Il n'y a pas de clichés chez M. Valéry. Il a su rajeunir de vieux mythes (*Narcisse, la Jeune Parque*) et voir, d'une manière absolument personnelle, les réalités les plus antiques. La mer devient

Ce toit tranquille où marchent des colombes...
Ce toit tranquille où picoraient des focs...

Voici maintenant la Mort du soleil (*Narcisse*), vieux thème complètement rajeuni :

O douceur de survivre à la force du jour
Quand elle se retire enfin, rose d'amour,
Encore un peu brûlante et lasse, mais comblée,
Et de tant de trésors tendrement accablée
Par de tels souvenirs, qu'ils empourprent sa mort
Et qu'ils la font heureuse agenouiller dans l'or,

Puis s'étendre, se fondre et perdre sa vendange
Et s'éteindre en un songe en qui le soir se change.

Pleine d'images visuelles, la poésie valéryenne est peut-être encore plus riche en images auditives. *Ebauche d'un serpent* est certainement le poème le plus merveilleux du point de vue des allitérations. On y entend d'un bout à l'autre le sifflement du serpent. Toute la poésie de M. Valéry est d'ailleurs symphonie : tous les mots sont réunis en vue d'un effet musical. La musique valéryenne est cependant plus mathématique, mieux nombrée que la musique mallarméenne, plus flottante, plus invertébrée. M. Valéry est d'ailleurs plus classique que son maître, surtout à cause d'une plus grande intelligibilité. Mallarmé s'est souvent contenté de faire de la musique sans attacher d'importance au sens des mots ; M. Valéry, jamais. Conservant la technique du poète de *l'Après-midi d'un Faune,* il a enfermé dans ses vers la pensée la plus haute et la plus pure (je ne dis pas : la plus vraie), et c'est pourquoi il atteint au classicisme par l'inspiration, comme M. Paul Claudel.

Ainsi les deux plus grands poètes français du siècle ont su concilier le symbolisme et le classicisme.

Guy Sylvestre

Ottawa, 23 octobre 1939

Bourdaloue, «roi des prédicateurs»

Pourquoi revenir sur un sujet vieux de trois siècles et reparler d'un homme tombé dans un oubli relatif, dont il ne doit plus sortir, semble-t-il ? Disons d'abord que cet oubli relatif, dans lequel est tombé Bourdaloue depuis le dix-huitième siècle, n'a rien qui doive nous surprendre, ni surtout qui doive nous en imposer. Les romantiques et leurs héritiers n'étaient pas faits pour comprendre cette nature robuste qui mettait par-dessus tout la sincérité de constance et de volonté et éprouvait pour la pose, pour les « âmes en écharpe », une sainte exécration. Et comme nous vivons encore de beaucoup de préjugés romantiques, nous tenons religieusement Bourdaloue sur les rayons les plus poussiéreux de nos bibliothèques. Mais cette vengeance du romantisme contre ce jésuite qui le condamnait avant la lettre, par sa prédication et sa vie, a vraiment assez duré et il faut que nous redonnions à Bourdaloue la place qu'il mérite d'occuper dans nos esprits.

Je posais au début cette question : Pourquoi revenir à un sujet vieux de trois siècles ? C'est qu'il y a une jeunesse éternelle, c'est qu'il y a des hommes et des sujets touchant de si près à l'éternité, qu'ils ne vieillissent pas. On retrouve en eux, dès qu'on se syntonise, une inépuisable source de jaillissement. Tous les siècles leur trouvent un caractère de modernité, de contemporanéité, si je puis me servir de ce mot, et retrouvent en eux leurs essentielles préoccupations. Bourdaloue est de ces hommes dont l'actualité ne passe jamais. Certains de ses sermons, et en grand nombre, nous paraissent aussi près de nous que du Chevrot, et plus que du Monsabré.

Toutefois, il n'y a pas que ce caractère de modernité, d'actualité, qui doive nous signaler Bourdaloue ; il y a aussi, découlant de ce caractère, les services qu'il peut nous rendre, les exemples qu'il nous donne. Comme le pensait déjà d'Aguesseau, Bourdaloue est un maître d'éloquence incomparable et il est difficile d'en trouver un autre dont l'étude et le commerce soient plus profitables pour la jeunesse. La lecture attentive de ses œuvres peut devenir une mine pour le jeune « orateur chrétien », si seulement il sait en profiter. C'est du moins ce que nous avons expérimenté et ce que nous souhaitons à tous les chercheurs sincères qui ne se contentent pas de plagiat et d'imitation servile. Je voudrais, par ce court article, en orienter un grand nombre vers la découverte qu'il m'est arrivé de faire. Un jour, que, dans la bibliothèque de l'un de nos couvents, je cherchais du Bossuet sur un sujet donné, je trouvai mobilisées presque toutes les œuvres oratoires de ce dernier, et apercevant Bourdaloue, aligné, sans une absence, dans le rayon voisin, je me résignai à consulter ce jésuite austère à qui la logique, croyais-je, avait tenu lieu de tout. Ce fut un heureux hasard qui me procura le ravissement d'une découverte, la rencontre inespérée d'un vivant, d'un homme. Jamais aucun orateur de la chaire ne m'avait donné une aussi complète satisfaction. Certes, la légende, que j'acceptais inconsciemment, ne mentait pas en tout : il y avait de la logique et de la rigueur, mais quelle logique et quelle rigueur ! Quelque chose de passionnément juste, de passionnément rigoureux dans une vertueuse spontanéité. Si je reviens sur ce sujet vieux de trois siècles, c'est que je suis encore dans l'élan de cette ferveur qui accompagne toute découverte, et voudrais que d'autres après moi s'éprennent de la grande âme de Bourdaloue qui est vraiment trop oublié, vraiment trop méconnu.

Lorsque j'écris, il m'arrive souvent de me demander avec inquiétude où en est le lecteur qui vient avec moi. Est-il surpris, est-il ennuyé ? Surpris par ce qu'il croit être la nouveauté, la bizarrerie, l'invraisemblance des opinions et des convictions que j'exprime avec le plus entier désir de servir la vérité ? Ennuyé de ce que je ne dis rien que de vieux et de prévu, ressemblant en cela au légendaire M. de LaPalice ? Pour Bourdaloue, je suis de nouveau en face de cette alternative psychologique. A celui qui connaît et aime Bourdaloue depuis longtemps, il est peu probable que je lui apprenne quelque chose et réussisse à l'intéresser, s'il ne peut prendre plaisir à la seule constatation qu'un autre sent et pense comme lui. Pour ceux qui tiennent Bourdaloue pour définitivement classé dans le genre ennuyeux et inutilisable et ne veulent pas reviser le jugement tout fait dont ils sont victimes, il n'y a rien à faire que de regretter leur appauvrissante obstination, et de souhaiter qu'ils s'ouvrent sans retard à une vivante docilité. Qu'ils portent seulement leur regard sur l'objet qu'on leur indique, qu'ils le fassent sans parti pris et il y a de grandes chances qu'ils connaîtront le plaisir non méprisable de se trouver d'accord avec Mme de Sévigné et avec bien d'autres qui admirent tout autant qu'elle. Parmi les contemporains de Bourdaloue, il y a bien Fénelon dont le témoignage vaut d'être retenu, qui n'entre pas dans le concert de louanges. Il reconnaît à Bourdaloue la puissance dialectique, le pouvoir de convaincre, mais il lui refuse le don de persuader et de toucher. M. de Cambrai est bien sûr de son affaire, et, lui qui d'ordinaire s'exprime avec tant de prudence, n'est-il pas étonnant qu'il semble croire à une démarcation bien nette entre le *convaincre* et le *persuader*. Quand on s'adresse à un auditeur qui a soif de vie et d'unité, peut-on convaincre sans persuader et persuader sans convaincre. C'est

une de ces distinctions dont le fondement réel nous coule entre les doigts et que l'on a indéfiniment reprises parce que Cicéron ou Quintilien, plus soucieux d'ordonnance que de vie, l'ont jadis employée. Pour persuader quelqu'un qui ne vit pas en compartiments, il faut d'abord l'éclairer, le convaincre, et peut-on appeler conviction ce qui n'est pas chaleur et disposition prochaine à l'action ? Si cela se rencontre, ce ne peut être qu'une anomalie, l'effet d'une déformation déplorable. Bourdaloue m'éclaire, me convainc tellement qu'il me persuade, me touche et même me décide. L'éloquence sacrée ne peut rien espérer de plus ; c'est son plus grand triomphe.

Si Fénelon a ses raisons pour trouver stérile et froid ce qui est rigueur intense et vivante simplicité, il n'en a pas été de même pour la plupart de ses contemporains et, pour rendre sensible ce fait, je citerai quelques témoignages que j'emprunte au Père Bretonneau, premier éditeur de Bourdaloue. On sait que Mme de Sévigné allait « en Bourdaloue », qu'il était pour elle une sorte d'institution unique. Mais j'espère qu'on lira ici avec plaisir les textes où elle écrit de sa plume endiablée, ce qu'elle pense de Bourdaloue.

« J'ai entendu, écrit-elle, la passion de Mascaron... J'avais grande envie de me jeter dans le Bourdaloue, mais l'impossibilité m'en a ôté le goût. Les laquais y étaient dès mercredi, et la presse y était à mourir. Je savais qu'il devait redire celle que M. de Grignan et moi nous entendîmes l'année passée aux Jésuites, et c'était pour cela que j'en avais envie ; elle était parfaitement belle, et je ne m'en souviens que comme d'un songe ». « J'ai été cette nuit aux Minimes, et je m'en vais en Bourdaloue ; on dit qu'il s'est mis à dépeindre les gens, et que l'autre jour il fit trois points de la retraite de Tréville ; il n'y manquait que le nom,

mais il n'en était pas besoin : avec tout cela, on dit qu'il passe toutes les merveilles passées, que personne n'a prêché jusqu'ici ». « Le Père Bourdaloue fit un sermon le jour de Notre-Dame, qui transporta tout le monde ; il était d'une force à faire trembler les courtisans, et jamais prédicateur évangélique a prêché si hautement et si généreusement les vérités chrétiennes. Il était question de faire voir que toute puissance doit être soumise à la loi, à l'exemple de Notre-Seigneur, qui fut présenté au Temple ; enfin, ma fille, cela fut porté au point de la plus haute perfection, et certains points furent poussés comme les aurait poussés l'Apôtre saint Paul ».

Mme de Maintenon écrit de son côté avec une sincérité évidente : « Le Père Bourdaloue a fait le plus beau sermon ; il a parlé au Roi sur sa santé, sur l'amour de son peuple, sur les craintes de la cour ; il a fait verser bien des larmes, il en a versé lui-même ; c'était son cœur qui parlait, et qui parlait à tous les cœurs ».

Encore parmi ses contemporains, sans m'arrêter aux témoignages par trop pédantesques de Boileau, de Pierre-Daniel Huet, du Père Sanlecque, du Père de la Sante, de M. de Precelles, de l'abbé Robuste, de l'abbé Sabatier de Castres, etc., je citerai La Bruyère, d'Aguesseau et l'abbé d'Olivet, plus brefs et plus personnels. Partageant son admiration entre Bossuet et Bourdaloue, La Bruyère écrit dans les Caractères : « L'évêque de Meaux et le Père Bourdaloue me rappellent Démosthène et Cicéron (Cette comparaison cloche un peu trop). Tous deux maîtres dans l'éloquence de la chaire, ont eu le destin des grands modèles : l'un a fait de mauvais censeurs, et l'autre de mauvais copistes ». Quelques années plus tard, d'Aguesseau nous livre sa pensée un peu indécise : « Tels sont les ouvrages de M. Fléchier, de M. Bossuet

et du P. Bourdaloue : et sans vouloir faire ici de comparaisons toujours odieuses, entre ceux qui ont excellé dans chacun leur genre, le dernier est peut-être celui qu'on peut lire avec le plus de fruit, quand on se destine à parler pour prouver et pour convaincre (J'ajouterai : quand on se destine à parler pour dire quelque chose).

« La beauté des plans généraux, l'ordre et la distribution qui règnent dans chaque partie du discours ; la clarté, et si l'on peut parler ainsi la popularité de l'expression simple sans bassesse, et noble sans affectation, sont des modèles qu'il est plus aisé d'appliquer à l'éloquence du barreau, que le sublime ou le pathétique de M. Bossuet, et que la justesse, la mesure ou la cadence peut-être uniforme de M. Fléchier ».

Voici enfin le témoignage plus agressif et plein de sous-entendus de l'abbé d'Olivet : « Qu'était-ce, parmi nous, que l'éloquence de la chaire, avant que les Bourdaloue nous eussent fait préférer à tout le reste la raison mise dans tout son jour ? Jusqu'alors, ce qu'on appelait prêcher, c'était mettre ensemble beaucoup de pensées mal assorties, souvent frivoles, et les énoncer avec de grands mots... » Vous ne dites rien de plus, ô d'Olivet, mais ne songez-vous pas que Bossuet et Fléchier et Fénelon ne sont pas toujours exempts de ce détestable vice, qu'il leur arrive même assez souvent, de sacrifier à l'idole de la creuse littérature. Je pense en vous lisant, ô esprit fraternel par delà les siècles, à ce professeur de philosophie qui se mit un jour en frais de philosopher sur « l'essence » du sermon. Il disait entre autres âneries : « Le sermon ne doit pas se concevoir en rigueur, mais en beauté ». Et pour comprendre ce qu'il mettait là-dessous, il fallait l'entendre et surtout le voir finir cette phrase la bouche en cœur. Son intonation, sa mimique évoquaient d'un seul coup toute la

poétaillerie fétide dont il farcissait lui-même ses propres sermons. Jamais non plus, et pour cause, on ne l'entendit faire l'éloge de Bourdaloue.

On accuse parfois le grand siècle d'avoir surfait les mérites de Bourdaloue. Ses contemporains se sont laissés éblouir, dit-on, par l'action de ses discours et n'ont pas vu ce qu'il lui manquait. Parler ainsi c'est oublier que le déclin de la renommée du grand Jésuite ne commença qu'avec le romantisme pour des raisons d'antagonisme foncier qui sont tout à l'honneur de Bourdaloue. Le dix-huitième siècle, qui commençait à s'éloigner du véritable humanisme, eut encore assez de taille intellectuelle pour reconnaître la grandeur de Bourdaloue. Après La Harpe qui semble un peu diffus et versatile, voici Voltaire, dont la passion ne va pas jusqu'à lui gâter tout le jugement, et voici Maury qui, après Ligoley de Juviny, dit sur notre prédicateur des choses admirablement exactes. Donnons d'abord audience à Voltaire qui nous dit : « Bourdaloue, le premier modèle des bons prédicateurs en Europe ! L'éloquence de la chaire avait été presque barbare jusqu'au Père Bourdaloue ; il fut un des premiers qui firent parler la raison. Les Anglais ne vinrent qu'ensuite, comme l'avoue Burnet, l'évêque de Salisbury ».

Quant à Maury, je ne résiste pas au plaisir de le citer longuement, tant ce qu'il dit a de sens et de justesse. « Ce qui me plaît, ce que j'admire principalement dans Bourdaloue, c'est qu'il se fait oublier lui-même ; c'est que dans un genre trop souvent livré à la déclamation, il n'exagère jamais les devoirs du christianisme, ne change point en préceptes les simples conseils, et que sa morale peut toujours être réduite en pratique ; c'est la fécondité inépuisable de ses plans qui ne se ressemblent jamais, et l'heureux talent de disposer ses raisonnements avec cet ordre

dont parle Quintilien, lorsqu'il compare le mérite d'un orateur qui compose un discours à l'habileté d'un général qui commande une armée ; c'est cette logique exacte et pressante qui exclut les sophismes, les contradictions, les paradoxes ; c'est l'art avec lequel il fonde nos devoirs sur nos intérêts, et ce secret précieux que je ne vois guère que dans ses sermons, de convertir les détails des mœurs en preuves de son sujet ; c'est cette abondance de génie qui ne laisse rien imaginer au delà de chacun de ses discours, quoi qu'il en ait composé au moins deux, souvent trois, quelquefois même quatre, sur la même matière, et qu'on ne sache, après les avoir lus, auquel de ses sermons donner la préférence ; c'est la simplicité d'un style nerveux et touchant, naturel et noble, la connaissance la plus profonde de la religion, l'usage admirable qu'il fait de l'Ecriture et des Pères ; enfin, je ne pense jamais à ce grand homme sans me dire à moi-même : « Voilà donc jusqu'où le génie peut s'élever quand il est soutenu par le travail ! Quoi de plus beau et plus inimitable dans l'éloquence chrétienne, que les premières parties des sermons de Bourdaloue sur la Conception, sur la Passion, et sur la Résurrection ».

Si j'ai tenu à citer ces copieux témoignages de deux siècles, c'est que je leur trouve une étonnante saveur d'actualité, c'est qu'en même temps que l'admiration longtemps inspirée par lui, ils nous font du même coup connaître Bourdaloue lui-même. Mais ce n'est pas à cause de cette renommée historique que je suis aujourd'hui emporté dans le sillage de cet incomparable orateur. J'ai dit un peu plus haut comment le hasard m'avait conduit à le lire et à le découvrir. C'est en comparant Bourdaloue à Fléchier, Mascaron, Massillon, Lacordaire et même Bossuet que j'en suis venu à lui accorder la première place, comme orateur, et cela

bien avant de savoir que d'autres le tenaient pour le « roi des prédicateurs ».

Bourdaloue n'est pas aussi impeccable en doctrine que le prétend le cardinal Maury. Sur ce point Bremond, dans son Histoire Littéraire du Sentiment Religieux, me paraît beaucoup plus près de la vérité. L'impeccabilité doctrinale de Bourdaloue, bien qu'elle soit vraiment merveilleuse en dépit des ombres, n'est pas ce qui fait sa supériorité sur tous les autres. Son grand, son inaliénable mérite est d'avoir uni la mesure, la rigueur à une sincérité jaillissante et audacieuse. Il y a chez lui, formant une vivante unité, du saint Thomas et du Savonarole, de l'ordonnance sagace et du torrent irrépressible. En le lisant on n'est à peu près jamais tenté de l'aiguillonner ou de le retenir. Il y a chez lui un esprit évangélique qui ne se dément jamais. Il est évident qu'il s'oublie lui-même pour ne penser qu'aux intérêts des âmes et de la vérité qui leur est destinée. Et de tous les prédicateurs de la chaire française, je ne connais guère que lui qui soit tout à fait sans reproche sur ce point.

Bourdaloue eut cette sincérité et cette vie profonde qu'aucun art, qu'aucun artifice ne remplace. Ce fut là, la source de la prodigieuse efficacité de sa prédication. Son confessionnal était assiégé de pécheurs contrits, de justes assoiffés d'une plus grande justice, et il était devenu impossible de compter les vocations religieuses que sa prédication avait suscitées. Comme c'est à l'effet produit dans les âmes, que se mesure la grandeur et la perfection d'une parole humaine, il me paraît bien difficile de disputer à Bourdaloue la première place, de lui contester son titre de « roi des prédicateurs ».

Gabriel-M. Lussier, O. P.

Luskville, 9 novembre 1939.

Le Sens des Faits

Un événement catholique au Japon

« Passer invenit sibi domum... » Enfin les missionnaires dominicains canadiens du diocèse de Sendai viennent de voir un rêve, vieux de onze ans déjà, se réaliser pour eux. Le couvent qu'ils ambitionnaient depuis si longtemps d'élever en terre japonaise, se dresse actuellement, à quelques minutes de la ville de Sendai, sur les hauteurs d'une colline au nom symbolique : « La Colline de la Lumière », car c'est là la signification du nom japonais « Hikari-ga-Oka ».

La construction du nouveau couvent, commencée à l'automne 1938, était terminée au mois de mai dernier, et dès le mois de juillet, grâce à l'infatigable dévouement du T. R. P. J.-M. Dionne, Vicaire Provincial, l'aménagement de l'édifice était presque terminé. Si bien que, le 28 juillet, la messe y était célébrée pour la première fois par le T. R. P. Vicaire Provincial.

Et le 4 août, en la fête de saint Dominique, les Pères des postes voisins pouvaient s'y réunir pour la première fois. Ce jour-là, il fallait entendre les accents joyeux des religieux, groupés à la chapelle, tandis que le doyen de nos missionnaires, le R. P. Reid, qui fut un ouvrier de la première heure, célébrait à l'autel notre première grand'messe.

Mais le grand jour, celui de la bénédiction de notre couvent, de sa consécration à la Reine du Très Saint Rosaire, était remis à un peu plus tard. Ce jour, si ardemment désiré de tous, préparé dans l'ombre par les prières et les aumônes de nos inlassables bienfaiteurs canadiens, hâté certainement par la bienveillance de notre évêque, Son Excellence Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., et par l'irrésistible enthousiasme de notre vénéré et cher Père Vicaire Provincial, le T. R. P. Jean-Marie Dionne, ce jour vient de donner son couronnement à l'œuvre dominicaine canadienne au Japon.

La première retraite, qui avait groupé la moitié des religieux du diocèse depuis le 25 septembre, s'était terminée le 4 octobre. Et le même soir arrivaient au couvent tous les autres Pères de la

mission, dont la seconde retraite allait s'emparer, du 5 au 14 octobre. C'est donc le 5 que la fête eut lieu. Etant données les circonstances difficiles où nous vivons actuellement, il fallait tout faire dans l'intimité. N'étaient donc invités que leurs Excellences Mgr M.-J. Lemieux, O. P. et Mgr J. Hayasaka, les prêtres japonais du diocèse, dont seuls les abbés Hayasaka et Shimada purent assister à la cérémonie, le R. P. Gabriel, supérieur des Franciscains de Tokyo, et les FF. Laurent, André et Marcel, des Ecoles Chrétiennes.

A 9 heures 30, Son Excellence Mgr Lemieux faisait donc son entrée pontificale à la chapelle du couvent, précédé de Son Excellence Mgr Hayasaka et de toute la communauté, tandis que le Frère Laurent touchait le petit harmonium neuf. Puis le T. R. P. Dionne, s'avança à l'autel, assisté des RR. PP. Derouin et Lebel.

Au trône, Mgr Lemieux, en cappa magna, était assisté du R. P. Gabriel, O. F. M. et de l'abbé Hayasaka, tandis que le T. R. P. Bissonnette, V. G., et le R. P. H.-M. Reid assistaient Mgr Hayasaka à son prie-Dieu. Tous les religieux, graduel en mains, chantèrent d'un seul cœur la messe du T. S. Rosaire. Il faisait bon d'entendre les accents émus de ceux que la tâche de demain allait reprendre, et l'on se prenait à rêver d'une province dominicaine complètement japonaise, où les couvents seraient garnis de religieux indigènes, rayonnant à flots la Lumière, au pays du Soleil Levant.

Immédiatement après la messe, un appel réunissait tous les religieux devant la porte d'entrée pour la photo-souvenir.

Pour le dîner, nous nous trouvions trente-six convives. Il va sans dire que la présence de nos deux évêques nous valut un joyeux « Deo Gratias ». Après le dessert, le T. R. P. Dionne prit la parole pour exprimer la reconnaissance de ses religieux au Bon Dieu, à la Sainte Vierge et à saint Dominique, au Rme P. Gillet, Maître-Général, à Son Excellence Mgr Lemieux, à la Province Dominicaine Canadienne, au T. R. P. A. Bibaud, dont les conseils furent si généreux et si appréciés, au T. R. P. E.-A. Langlais, dont le couvent réalisait un vieux désir, au T. R. P. Dumas, encore un pionnier de l'œuvre, à Son Excellence Mgr Hayasaka, dont la sympathie nous fut précieuse, au R. P. Gabriel, O. F. M., dont la présence rappelle des liens très chers, au clergé japonais, dont les efforts nous encouragent et nous édifient, et à nos chers bienfaiteurs canadiens qui, par leurs

secours tant spirituels que temporels, nous permettent de tenir au front, et d'annoncer le royaume de Dieu. Il en profita également pour rappeler à tous ses fils présents que le couvent serait désormais la maison de tous les missionnaires, ouverte le jour et la nuit, et qui attend toujours. Puis Son Excellence Mgr Lemieux offrit ses félicitations au T. R. P. Vicaire Provincial, représentant officiel de sa province et de son Ordre, en formulant des vœux à l'endroit des missionnaires et de leur œuvre.

La bénédiction du couvent eut lieu dans l'après-midi, à 2 heures. La procession des religieux se mit en mouvement, partant de la salle commune, où Mgr Lemieux avait revêtu les ornements épiscopaux, et pris la mitre et la crosse, assisté du T. R. P. Dionne et du R. P. Egli, pour se rendre à la chapelle. Le sermon de circonstance fut donné par le T. R. P. Bissonnette. En mots venus du cœur, il dégagea le sens de la fête que nous vivions : l'édification de notre couvent témoigne de l'intégral épanouissement de la vie dominicaine dans notre âme de missionnaire, car en dépit souvent des apparences, loin de faire figure d'enfants pauvres, nous sommes réellement des enfants privilégiés ! C'était une fibre profonde que le T. R. Père faisait vibrer là, et il en parut quelque chose quand vint le moment d'entonner l'hymne à la Reine du T. S. Rosaire.

De la chapelle, le défilé des religieux se dirigea vers la galerie extérieure, d'où Monseigneur bénit d'abord toute la maison. Puis il porta ensuite l'eau bénite à travers les différents lieux communs, réfectoire, cuisine, salle commune, bibliothèque, s'arrêtant également à chacune de nos vingt cellules, avant de revenir à la chapelle, tandis que sous les cloîtres résonnaient les invocations des Litanies des Saints.

Suivit immédiatement le salut du T. S. Sacrement, chanté par Monseigneur avec les mêmes assistants. Et quand, devant l'Hostie exposée, montèrent les accents de l'« O Spem Miram », composé par Gounod en l'honneur de saint Dominique, il était bien facile de reconnaître que le cœur battant dans la poitrine des missionnaires était tout ce qu'il peut y avoir de plus authentiquement dominicain.

La cérémonie terminée, les Pères dont la retraite était terminée reprirent gaiement le chemin de leurs différents postes, comptant sur les prières de ceux qu'abriteront maintenant les murs du cloître, et promettant de revenir se retremper au cou-

vent chaque fois que l'occasion leur en serait donnée. Et quel adoucissement à l'exil et à la dispersion qu'exige de nous l'apostolat missionnaire !

« Passer invenit sibi domum ! » (Ps. 83, 3). Les missionnaires également ont maintenant leur foyer, sur lequel la Reine du T. S. Rosaire étendra le manteau divin de sa maternelle protection. Notre Père saint Dominique, nous en sommes assurés, saura attirer plus souvent sur nous l'attention de la Vierge, puisque nous en avons davantage besoin — ainsi qu'autrefois, les Israëlites au désert étaient l'objet des préférences divines ! Et nous souhaitons que l'on puisse reprendre, quand nous viendront les recrues indigènes, l'autre parole du Psalmiste : « ... benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem ! »

Marie-Gabriel Groleau, O. P.

Saluons les Petites Sœurs des Pauvres

On peut difficilement trouver affliction plus digne de pitié que la vieillesse malheureuse, et réduite, par sa faute ou non, à manger son pain noir en pleurant. Aussi bien le prêtre de quelque expérience et les membres des Conférences de la Saint-Vincent-de-Paul restent-ils assez sceptiques en lisant les pages des théoriciens, depuis Cicéron jusqu'à Mgr Baunard et M. André Maurois sur l'art de vieillir en beauté. Oui, sans doute, quelques septuagénaires chanceux goûtent le charme de leur crépuscule ; mais les autres et par milliers, hélas !... Ces idéalistes ignorent-ils que s'il existe une minorité de vieillards honorés, consolés, et dont les derniers jours sont une ascension dans le flamboiement d'un couchant radieux, par contre, pour une multitude d'autres, et depuis toujours, la fin de la vie est absolument lamentable. Comme s'il ne suffisait pas que cette dernière étape soit, quoi qu'on en dise, une ruine, sinon une catastrophe, la bête féroce qu'il y a en tout homme non baptisé en profitera pour asséner le coup de pied de l'âne. « Les Relations des Jésuites » et « Aux glaces polaires » nous ont appris de quelle façon les sauvages, avant d'être chrétiens, traitaient leurs vieux parents. Dès qu'ils ne suivaient plus à la chasse, ils les abandonnaient, les vouant par cela même à la mort par la faim, la soif ou la dent des

loups. Le même sort, de nos jours, leur est réservé en Russie. Dernièrement un M. Beal, entrepreneur de grèves aux Etats-Unis, qui pour s'instruire sur les méthodes du Komertein, vécut trois ans dans l'Eldorado communiste, raconte l'anecdote suivante : « J'ai souvenance d'avoir vu un jour, à la porte d'une usine à Kharkow, un pauvre vieux en haillons, mourant de froid et de faim, supplier le jeune fonctionnaire de lui donner de l'ouvrage, n'importe lequel. « Dehors », s'entend-il dire, « dehors, va-t-en dans le champ d'à côté, et meurs ! [1] » Conséquence logique dans sa brutalité. Qui n'a pas la foi ne considère plus les vieillards que comme des animaux épuisés, et donc inutiles. On les abat.

Grâce à Dieu et à son Eglise, le chrétien, par les yeux pénétrants de sa foi, voit en eux la douce et touchante image de Jésus-Christ souffrant. Alors il ne se contente pas de s'incliner devant la double majesté de leurs infirmités et de leur détresse. La charité a suscité de nombreuses familles religieuses qui se consacrent à leur service.

* * *

Aux tout premiers rangs faut-il compter les admirables Petites Sœurs des Pauvres. Et pour cause. Le centenaire de leur fondation que Montréal sort de célébrer avec éclat, nous rappelle que dans le siècle qui vient de s'écouler, elles ont, dans leurs 307 maisons disséminées dans les cinq continents, accueilli, nourri, vêtu et soigné jusqu'à la mort, 600 000 vieillards qui, sans elles, n'auraient eu que le chemin pour partage. Ne craignons donc pas de proclamer des filles de Jeanne Jugan, ce qui a été fort judicieusement écrit de saint Vincent de Paul : « Leurs œuvres sont une Somme de charité ». Là où d'autres se complaisent à pérorer, elles se dépensent pour le bonheur de la classe la moins intéressante de la société. Songeons-y bien : 11 000 religieuses à l'heure qu'il est, triment du matin au soir, pour le double bien-être du corps et de l'âme de leurs chers « petits vieux et petites vieilles ». A Montréal, depuis cinquante-deux ans, au delà de mille vieillards ont retrouvé chez elles le paradis perdu. En effet, venir chez les Petites Sœurs des Pauvres, c'est « entrer dans la

1. « *Irish Rosary* », octobre 1939, article éditorial : *The grandest fraud.*

joie du Seigneur ». Arrivez chez elles à l'improviste, et je vous défie de rencontrer un seul de leurs hospitalisés morose ou mécontent, une seule vieille pleurnicharde. Ce sont deux cents heureux pensionnaires. Comment ne le seraient-ils pas dans cet asile où rien ne leur manque de ce qui réconforte les délaissés que sont toujours un peu les gens de leur âge ? Comment oseraient-ils se plaindre dans ce château de la rue *des Seigneurs* ? Il a plu, en effet, à la Providence de placer cette maison des pauvres au sommet de l'artère qui porte ce nom sonore. Si ce refuge est celui de la misère, n'est-il pas celui de la *bonne misère,* pour ceux qui, ayant connu la détresse et pâti longtemps peut-être, s'abandonnent maintenant à la douceur de vivre et de mourir dans ce coin ensoleillé de lumière et de charité ?

H. Couture, O. P.

Projections

Une leçon de Racine

De ces manifestations locales en l'honneur de Racine, à la Société des Ecrivains canadiens et à la Société d'Etude et de Conférences, nos jeunes dramaturges voudront profiter sans doute pour s'approcher du modèle et connaître, par exemple, comment il entend la peinture des caractères, la conduite d'une intrigue et celle d'un dialogue. Mais la leçon générale, déjà signalée par M. André Maurois, qui se dégage pour tous de l'œuvre racinienne, c'est l'application au métier d'écrire, vertu dominante du maître, qu'il a pratiquée avec les résultats que l'on sait. Sa correspondance avec Boileau nous révèle les perplexités de l'écrivain devant tel mot dont la propriété ne lui cause aucun doute, mais dont la position dans le vers inquiète sa conscience d'artiste. De là ces reprises, ces ratures que l'harmonie suprême où il parvient ne nous laisse guère soupçonner. De pauvres naïfs, le comparant à Lamartine, vont même jusqu'à parler de facilité dans son cas. Tout ce qu'on peut dire, c'est que Boileau a raison quand il se vante de lui avoir appris « à faire difficilement des vers faciles ».

L'illusion peut venir du fait que Racine utilise la langue de son temps, et que tout son art, comme celui des autres grands stylistes, se ramène à une savante combinaison des vocables en

usage ; il surmonte ainsi la plus grosse difficulté, la moins visible aussi, toute trace d'effort finissant par disparaître du texte. Et chaque contemporain dut s'en rendre compte. Depuis, la langue française s'est enrichie d'un bon nombre de vocables mordants, incisifs, colorés, la plupart empruntés aux sciences. Leur absence chez Racine explique en partie la froideur de la jeunesse étudiante vis-à-vis du modèle imposé.

Un exemple à l'appui de ces conjectures. Phèdre à un moment s'écrie :

Dieux ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière ?

Anoblir la poussière n'offre rien d'excitant pour nous, l'écriture moderne a réhabilité tant d'autres choses ! A l'époque de l'auteur, l'expression se teintait d'un dur réalisme, et ce qui restait des Précieuses Ridicules dut s'en voiler la face, comme le firent tant d'autres à propos de toute la pièce.

Même touché par la gloire, et conscient de sa riche armature, le poète ne s'est jamais cru en possession totale de ses moyens. A partir d'*Andromaque* (1667) jusqu'à *Phèdre* (1677), il emploie ces dix années au développement d'un art où il se montre, comme l'écrit Sainte-Beuve, « essentiellement éducable et perfectible » [1]. Tout lui sera favorable à cette fin ; du moins saura-t-il tout mettre à profit : son ambition personnelle, l'aiguillon de l'envie comme celui de la louange, la faveur du Roi comme la rupture avec Port-Royal. Un procès qu'il perd, à propos du prieuré de l'Epinal, engendre la comédie des *Plaideurs* où les critiques ont dépisté son commerce avec Rabelais, Marot, voire Scarron. De ces patientes études, jointes à un constant effort sur soi-même — car il n'avait pas comme Shakespeare un cerveau naturellement dramatique — il a su tirer ces agencements, ces cadences, ces constructions lentes et progressives qui permettront plus tard au plus vague disciple de lui rendre sous ce rapport un culte d'imitation, le seul qui honore les saints, sans déplaire aux grands hommes. Ne pas s'y tromper cependant. Voici monter, au cours de cette marche réglée, « une passion qu'on n'a

1. « Portraits littéraires », t. I, *Racine*.

pas vue naître, dont le flot arrive déjà gonflé, mollement écumeux, et vous entraîne comme le courant blanchi d'une belle eau »[1]

Quand *Phèdre* eut récolté, à poids égal, applaudissement et critique portés à l'extrême, Racine quitta sans bouderie le théâtre pour se marier chrétiennement, vivre en bon père de famille, se rapprocher de Port-Royal et pleurer tout son soûl aux cérémonies de profession de sœurs novices. Encore dix années de silence, de prière et de claustration relative, où la poésie dramatique cède le pas aux propos d'histoire et aux discours d'académie. Mais quand, sur les instances de madame de Maintenon, l'écrivain assoupi se réveille pour une seconde carrière (1688), comment pourrait-on imaginer, en présence de chefs-d'œuvre comme *Esther* et *Athalie*, qu'il se fût désintéressé de son art durant tout ce temps ?

Les conférences de madame Hélène Larivière et de MM. Ernout et Gilson nous ont ouvert d'autres perspectives sur le génie de Racine. Malgré tout, et me souvenant des leçons parallèles de M. Charles Bruneau sur la grammaire, je persiste à croire que la connaissance de la langue et le rendement que Racine sut en tirer doivent avant tout fixer notre regard et activer nos recherches. Et pas seulement durant l'année centenaire !

A chacun son dû Ce qui est principe élémentaire dans la vie morale devrait l'être aussi dans le domaine intellectuel, quand par exemple il s'agit de comparer une branche scientifique et sa méthode avec une autre branche et sa méthode.

Personne n'osera reprocher à la Revue Dominicaine, après la série d'études qu'elle vient d'offrir sur l'Orientation professionnelle, de faire mince état de la psychologie d'expérience. Tous les articles font foi du contraire, depuis l'introduction du R. P. Noël Mailloux, jusqu'à son article-conclusion. Dans l'entre-deux, il suffit de signaler, dernier en date, l'article de M. André Montpetit, ce *projet de législation* où compterait avant tout l'apport des enquêteurs. Si un Office d'Orientation professionnelle ou, ce qui revient au même, un Ministère de la Jeunesse est un jour créé dans notre Province, comme le donnait à entendre l'hono-

1. Ibid.

rable Premier Ministre au cours de sa tournée électorale, cet organisme aura pour base les sciences d'expérimentation.

Mais l'on se tromperait fort en imaginant que notre périodique en est venu à sous-estimer pour autant la psychologie thomiste à laquelle la branche expérimentale sert de prolongement, souvent d'appui. Si notre fidélité s'inspire d'une tradition de famille et de la soumission au Saint Siège, elle s'inspire également du fait qu'Aristote et S. Thomas, dans leurs spéculations les plus hardies, partent toujours du réel et du sensible, selon l'adage scolastique : *omnis cognitio incipit a sensu.* Cela est vrai surtout pour leur psychologie, bien que la méthode des tests fût inconnue à leur époque, et les moyens d'investigation en général, vu l'état des sciences, beaucoup plus restreints que ceux d'aujourd'hui.

Un psychologue de renom, qui a plusieurs fois témoigné de son intérêt pour notre enquête, M. Anselme Bois inscrit dans l'*Action Médicale* d'octobre les remarques suivantes, de nature à dérouter ses lecteurs : « Contrairement à la psychologie rationnelle qui se soucie d'abord de définir les dispositions humaines en genres et en espèces, la psychologie expérimentale ne se forme aucune catégorie a priori. Elle observe un certain nombre d'activités qui ont entre elles des ressemblances manifestes ; elle mesure leur fréquence et leur importance. Quand ces activités viennent se grouper dans une distribution normale, on admet qu'elles manifestent une dimension psychologique sous-jacente. C'est alors, et pas avant, qu'il s'agit de choisir un nom pour cette entité qu'on vient de découvrir. Parfois ces noms sont tirés du vocabulaire courant. C'est un danger, car les termes populaires manquent de précision scientifique et sont trop souvent colorés par l'expérience d'un chacun. C'est ainsi qu'il est difficile de s'entendre quand on parle de la dimension la plus commune, celle de l'intelligence générale. Etre intelligent, dans le langage populaire, c'est une qualité positive qu'on oppose souvent à l'imbécillité ou à la folie. Dire à un père de famille que son fils a une intelligence au-dessous de la moyenne, c'est l'affliger gravement. Chaque qualité est toujours considérée en regard de son contraire, et le langage populaire n'admet pas les nuances de la mesure ». On m'assure qu'aux premières lignes de cette citation, M. Bois ne fait que répéter un sous-thème de ses conférences : tant pis, cela prouve qu'il s'est montré partial plusieurs fois.

Nos professeurs de philosophie, tant au collège qu'à l'université, exposent la plupart du temps des théories qui paraissent aprioristiques aux yeux de leurs élèves. Ils n'ont pas le temps ni la prétention de refaire séance tenante le travail des âges. En fut-il ainsi à l'époque où lentement s'élaborait la métaphysique ancienne ? M. Bois, s'il omet de le dire, sait fort bien que l'induction n'est pas un procédé de connaître issu de l'âge contemporain. Quand Aristote et S. Thomas nous parlent d'une tendance, universelle et nécessaire, au bien réel ou apparent, illimité comme l'*être* avec lequel il se confond, c'est l'observation qui leur a découvert cette tendance. Une observation faite sur tant et tant d'individus, parmi tant et tant d'espèces sociales, qu'elle équivaut à une induction complète. Une observation que rien, de la part d'une physique à l'état d'enfance, ne venait supplémenter, mais d'où l'acuité de perception, le génie même, à défaut de chronomètre, savait tirer des merveilles. Passons au domaine social, M. Montpetit, pour son code imaginaire, fait appel aux pures données positives. S. Thomas veut qu'on ait recours à l'observation non seulement pour reconnaître les lois ou tendances profondes de l'être humain : loi naturelle, appétit de bonheur, instinct social, mais encore lorsqu'il s'agit d'établir des législations. Faisant écho à son maître Aristote, il veut qu'une longue expérience préside à l'institution des lois humaines. « Pour que les lois soient judicieusement instituées, il faut faire appel à l'expérience. Il est nécessaire d'observer longtemps, et même durant plusieurs années, afin de se rendre compte par l'épreuve si telle loi, ou tel statut, s'adapte bien. Il importe de se convaincre que, au cours des temps antérieurs, presque toutes les combinaisons furent trouvées, concernant les relations des hommes entre eux, mais que quelques-unes ne furent pas mises à exécution, c'est-à-dire qu'elles ne furent pas érigées en lois, car leurs inconvénients ne tardèrent pas à paraître. D'autres, portées à l'état de lois, furent abrogées par l'usage, dès qu'on constata qu'elles étaient sans utilité » (Comm. Pol. L. II, l. 5). L'espace me manque pour entasser les témoignages. *Videmus quod,* nous voyons que... préambule familier à S. Thomas. Le regard qu'il plonge à travers les êtres s'apparente à celui dont il semble vouloir pénétrer le mystère du Christ dans le *Crucifiement* de Fra Angelico.

M. Bois explique ensuite comment les chercheurs modernes, en étudiant et classant des activités homogènes, finissent par

découvrir une faculté (pardon : une dimension sous-jacente) et la baptisent en évitant du mieux possible (et avec quel succès !) de lui donner un nom conforme au langage populaire.

C'est exactement ce qu'ont fait les fondateurs de la psychologie traditionnelle. Au lieu de classer a priori les dispositions humaines en catégories fixes, ils ont commencé eux aussi par observer les activités de la personne humaine pour la définir ensuite en toute certitude, selon un autre principe *par eux* consacré : *operari sequitur esse.* Pour ce qui regarde l'intelligence, qu'ils opposent au raisonnement et non pas, comme les gens du monde, à l'imbécillité, ils sont parvenus à ce concept en observant que l'esprit humain perçoit les évidences, ou premiers principes, sans déduction d'aucune sorte. Techniquement, c'est cela l'intelligence, de *intus legere,* lire au-dedans. Pour eux comme pour les modernes, il n'existe aucun degré dans l'intelligence abstraite ; pas plus que dans les autres puissances de l'âme : les degrés s'inscrivent dans le concret, chez l'individu. Oui, ils ont découvert, établi tout cela et quantité d'autres choses, sans faire résonner les trompettes du temple.

Ce bref rappel évoque un fait historique remontant par le moyen âge à l'antiquité : le nier serait enfantin. Et vouloir s'approprier de façon exclusive une méthode qu'on a simplement perfectionnée grâce aux progrès de l'expérimental, c'est rompre sans motif l'unité d'une discipline. C'est de plus commettre à l'égard des Maîtres un déni de justice par trop décevant.

Criticus

L'Esprit des Livres

F. Amiot — « L'enseignement de saint Paul » (Etudes Bibliques), 2 vol. in-12 de X-337 et 261 pages. Paris, Gabalda, 1938.

Constatant récemment le peu de pénétration dans la masse du peuple chrétien des résultats acquis par l'exégèse catholique contemporaine, un observateur averti attribuait cette anomalie au manque d'agents de liaison capables d'assurer le contact entre les techniciens des études scripturaires et le clergé voué à l'apostolat. Voici, grâce à Dieu, qu'on se préoccupe de plus en plus de remédier à cette lacune, et, parmi les essais tentés dans ce sens, celui que nous présente M. Amiot, supérieur du Grand Séminaire du Puy, mérite vraiment l'un des premiers rangs. Il est d'ailleurs significatif que l'ouvrage ait été honoré d'une préface de S. E. le Cardinal Tisserant, président de la Commission Biblique Pontificale.

Comme le fait remarquer Son Eminence, « M. Amiot s'est familiarisé avec saint Paul au pied de l'autel, mais l'odeur de l'encens n'endort pas nécessairement les facultés critiques ; le respect pour l'apôtre, dont il a éloquemment décrit la personnalité, n'a pas empêché M. Amiot de l'étudier scientifiquement. Aussi son livre se présente-t-il comme un livre complet, œuvre à la fois d'un croyant et d'un savant ». Dogme et histoire, théologie et apologétique, sont en effet étroitement unis tout le long de l'ouvrage. Une introduction très dense met d'abord à profit les meilleurs travaux récents sur la chronologie de saint Paul, l'évolution de sa pensée (que l'auteur réduit à peu de chose) et les sources de sa doctrine (une influence du syncrétisme païen ne lui paraît pas vraisemblable). Puis commence l'exposé de la théologie paulienne, selon un plan qui rappelle en divers endroits celui du P. Prat, mais sans être centré aussi exclusivement sur l'idée de rédemption. Il semble qu'il y ait là un progrès dans l'intellection de la pensée de Paul, et qu'il vaille mieux, avec M. Amiot, envisager d'abord de façon indépendante la Vie trinitaire, puis considérer le fait de la Rédemption, et enfin s'arrêter à la vie surnaturelle qui en est le fruit. L'étude de ce dernier point, qui termine le premier tome, se développe selon le plan de Rom. I-VIII, mais en faisant abstraction de l'aspect social. Celui-ci est réservé au tome second, où l'on traite successivement du corps mystique en lui-même (nature et organisation), dans sa vie (la morale chrétienne), enfin dans son avenir. Détail intéressant, cette dernière section comporte un chapitre sur la conversion d'Israël.

Tous ces développements sont brossés par l'auteur avec une grande sûreté de main, et le souci constant de ne rien omettre des approfondissements ou des points de vue nouveaux dégagés par les commentaires catholiques récents, notamment ceux des Etudes Bibliques. Et pourtant nulle part on ne sent le poids d'une science indigeste ou la sécheresse d'un abstrait agencement de concepts et de raisonnements. Cela tient sans doute au tour clair et vif de

l'expression, mais surtout à un certain élan intérieur qui anime toute l'œuvre et dont la source doit être finalement cherchée dans le cœur même du grand Apôtre. C'est là, dans un commerce communicatif d'âme à âme, que l'auteur a puisé l'inspiration qui unifie le très beau livre qu'il vient d'écrire, livre qui sera, n'en doutons pas, lu et apprécié chez nous à sa juste valeur.

Yves-M. Faribault, O. P.

F.-J. Thonnard — « *Précis d'Histoire de la Philosophie* », 810 pages, Desclée et Cie, Paris, Tournai, Rome, 1937.

La série de manuels destinés aux étudiants ecclésiastiques où se rangeaient déjà le *Précis de théologie ascétique et mystique de* A. Tanquerey et la *Patrologie et Histoire de la Théologie* de P. Cayré, nous offre un ouvrage du P. Thonnard, A. A. : *l'Histoire de la philosophie,* présenté sous le même format et construit selon une méthode analogue.

Pour un volume qui contient tant de matière :

I. Epoque Grecque et Romaine,
II. Epoque Patristique et Médiévale,
III. Epoque Moderne,

l'auteur a su réunir une foule de renseignements et une bibliographie abondante. On y trouve facilement la date de publication d'un ouvrage, les grandes lignes d'un système, des principes d'interprétation et de critique.

L'auteur a consacré un long chapitre à M. Henri Bergson, et un chapitre presqu'aussi long au Néothomisme, à l'intérieur duquel il distingue un Courant Traditionnel et un Courant Progressiste, chaque courant comprenant lui-même plusieurs écoles. Il sera nécessaire de distinguer entre la Renaissance Thomiste et le Néothomisme en tant que poste avancé et critique. Celui-ci vient de recevoir de rudes coups sur ses constructions de la théorie de la Connaissance. Nous faisons allusion à E. Gilson, Réalisme Thomiste et Critique de la Connaissance, Paris, Vrin, 1939 ; L.-M. Régis, La Critique néothomiste est-elle thomiste ? dans Etudes et Recherches, III, Collège Dominicain, Ottawa, 1939.

Pour utile qu'il sera à qui voudra le consulter, ce *Précis d'Histoire de la Philosophie* ne dispensera pas les étudiants d'entreprendre des travaux de première main. Il saura les y aider.

Arcade-Marie Monette, O. P.

Daniel Considine, S.J. — « Paroles d'encouragement ». Première, deuxième et troisième séries. 1 Vol. in-8 de 184 pages. Paris, Librairie Desclée De Brouwer, 1938.

Il m'a été donné de constater en quelle estime les membres du clergé irlandais au Canada tenaient les écrits du P. Considine. La présente traduction permettra aux âmes sacerdotales et religieuses de chez nous de procéder

à la même connaissance afin de parvenir, sans doute, à la même estime de ce grand auteur spirituel anglais. Les Editions Desclée De Brouwer ont eu, en effet, la très heureuse idée de publier cette version claire, fidèle, aérée et complète, puisque, pour la première fois, la troisième série des *Paroles d'encouragement* y apparaît dans notre langue.

L'apostolat le plus personnel et le plus aimé du P. Considine fut celui qu'il exerça auprès des âmes timides, inquiètes, perplexes, et de par trop anxieuses dans leurs rapports avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. D'où le titre du présent volume qui condense, comme dans un tryptique, le meilleur de cet apostolat d'espoir et de paix. D'où, également, ici et là, certaines affirmations qu'une théologie exacte ne pourrait examiner sans broncher un peu. Mais le reviseur des écrits du P. Considine, le R. P. C. Devas, S. J., a pris toutes les précautions utiles. Il serait d'ailleurs regrettable que se fût engagée au sujet des *Paroles d'encouragement* une controverse déprimante comme celle ayant marqué la publication, par Dom Roger Hudleston, des *Spiritual Letters* de Dom Chapman.

Ceci dit, il me plaît de souligner combien une langue qui ne trahit aucune recherche ni aucun effort, la charmante bonhomie de l'écrivain, de fréquentes apostrophes au lecteur, une respectueuse familiarité pour le Sauveur partout répandue donnent aux notations du P. Considine une aisance heureuse, une pénétrante suavité qui dilate l'âme et la dispose à la confiance filiale et à la ferveur du divin amour. Sans perdre leur caractère d'universalité et de généralité, les *directions* de l'auteur prennent volontiers la couleur et les préoccupations de telle ou telle situation concrète actuelle. Par-dessus tout le P. Considine prêche le sens ferme et délicat d'une foi vivante, se nourrissant par beaucoup de recueillement et un culte quotidien de ce que sainte Catherine de Sienne appelait : la cellule intérieure.

Une table analytique, copieuse et précise, aurait fait valoir de beaucoup les richesses du présent recueil.

A. Papillon, O. P.

V. Gellon — « Le P. Lacordaire dans l'intimité du monastère ». 1 Vol. in-8 de 104 pages. Paris, Librairie Lethielleux, 1939.

A l'occasion du centenaire de l'entrée d'Henri Lacordaire dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, un vénérable chanoine de la cathédrale de Chambéry, M. l'abbé V. Gellon, publie ce charmant petit livre sur le Père Lacordaire dans l'intimité du monastère. Le moutier en question est celui de Notre-Dame de Chalais, à trois lieues de Grenoble, acquis par le Restaurateur des Dominicains en mars 1844 et vendu à des laïcs en 1881.

Rien d'original dans ces cent pages. Les extraits des discours de Lacordaire, les citations de journaux de l'époque, etc., sont donnés avec un luxe de références qui impressionnerait, si l'on ne se rappelait avoir vu tout cela, sans un iota de plus ni de moins, dans les ouvrages de Chocarne, de Foisset, de M. l'abbé Favre, du T. R. P. Noble et autres. Les photographies elles-mêmes auraient pu être augmentées : le Studendat de la Province dominicaine du Canada possède un vieil album de trente photos de Chalais. Evidemment,

il ne se serait pas agi d'utiliser celles du muletier, du garde-forestier ou du brigadier de l'endroit en visite au monastère. Mais la vue du chœur de l'église conventuelle, de l'autel de la Sainte Vierge, du grand tableau des saints et saintes de l'Ordre, toutes œuvres exécutées par les soins de Lacordaire, nous rappellerait les sources profondes où le Restaurateur à ses durs commencements venait rafraîchir son énergie. Plus directe encore, au but de ce livre, serait la photographie représentant le P. Lacordaire qui, à sa première visite au domaine de Chalais, tombe à genoux à la vue de l'antique chapelle encore existante à laquelle il va redonner la vraie vie.

L'intérêt du livre de M. le chanoine Gellon réside dans l'exposé en peu de pages de tous les rapports du P. Lacordaire avec la solitude de Chalais. Il se trouve encore dans la note dominicaine filiale qui perce à chaque chapitre. Ce bouquet chalaisien a été cueilli et assemblé avec amour, un amour profond. Aussi ne suis-je pas surpris de constater avec quelle joie il a été *authentiqué,* dans la préface, par le plus compétent des lacordairiens : le T. R. P. Henri-Dominique Noble.

A. Papillon, O. P.

Robert Claude, S. J. — « Adolescent, qui es-tu ? » 1 vol. in-16 de 238 pages. Paris, Librairie Casterman, 1939.

Le R. P. Claude est l'auteur d'un récit, décoré de l'appellation : roman, et intitulé « La Lumière de la montagne », qui a produit et continue à produire d'heureux effets dans les milieux de jeunes catholiques des diocèses du Nord de la France et de Belgique. Le même auteur nous présente aujourd'hui cent méditations pour jeunes gens. Sous le titre général « Adolescent, qui es-tu ? », ce revigorant opuscule précise : 1) les bases de départ ; 2) la réalité et la personne du Chef, le Christ-Roi ; 3) les armes de conquête, intérieure puis extérieure. Suivent douze méditations pour les principales fêtes de l'année liturgique, six pour le temps des vacances, un *Code Spirituel de l'Adolescent,* et enfin dix *Pétales de Lecture.* L'appendice contient une méthode pour faire les méditations et un abondant questionnaire sur toutes et chacune de ces cent méditations.

L'*Adolescent* du R. P. Claude n'est pas précisément le jeune étudiant parisien 1938, tel que nous le décrit le R. P. Dillard, également Jésuite, dans son intéressant *Jean-Pierre.* Le dirigé du R. P. Claude se révèle davantage conforme au cliché traditionnel du destinataire des *Vers les Cimes,* des *En haut les cœurs,* des *Jeune homme, lève-toi !,* des *Sois un homme !* etc., etc. Le style est à l'avenant. Beaucoup de clinquant, et même un peu de bric-à-brac. Les élèves de Troisième et de Seconde en seront ravis d'aise ; mais moi, qui suis demeuré un peu beaucoup *Troisième* sous le rapport de l'écriture littéraire, je trouve tout de même que « c'est trop beau », et que c'est trop longtemps lumineux, sonore, ailé, adamantin, etc.

Ces remarques sur la tonalité de style du présent volume ne voudraient en aucune manière porter atteinte à sa solide substance. Celle-ci est faite de brèves leçons sur notre vie divine personnelle et sociale. Le maître y donne des avis qui parfois supposent des âmes déjà averties, mais qui compléteront

et préciseront bien des points de détail. A travers les notions nombreuses et souvent complexes, les chemins sont tracés vers les vraies perspectives. Ces deux cent trente pages du R. P. Robert Claude portent la marque d'un zèle éclairé et sûr.

A. Papillon, O. P.

Adrienne Maillet — « L'oncle des jumeaux Pomponnelle » — Roman, 250 pages, Les Editions de l'A.C.F., 1206 est, rue Craig, Montréal, 1939. Prix : $1.00.

C'est le deuxième roman de l'auteur. Je me rappelle avoir signalé au sujet du premier « Peuvent-elles garder un secret ? » un manque d'unité et de concision qui pouvait faire oublier d'excellentes qualités. Mlle Maillet a su donner cette fois à son récit l'unité d'intrigue et de développement qui marque à n'en pas douter un immense progrès dans la technique.

Deux jeunes gens jumeaux Pierre et Paul, se ressemblent singulièrement et pratiquent tous deux avec un égal succès la profession d'avocat. Ils ont un oncle célibataire, député et libre-penseur dont l'influence finit par entraîner Pierre dans l'incrédulité alors que Paul demeure fidèle à ses croyances religieuses. Diverses circonstances conduisent les jumeaux à s'éprendre d'amour pour la même jeune fille d'où naissent leurs premiers différends. La jeune fille qui se sent également attirée vers l'un et l'autre est mise en demeure de choisir celui à qui elle accordera sa foi. Pour se tirer d'embarras, elle s'en rapporte à l'oncle qui, dans l'espérance que le choix favoriserait Paul son filleul, prévient l'aimée que Pierre n'a plus la foi. Surprise habilement ménagée, c'est Pierre que Gabrielle Chedville choisit dans un but apostolique sans pour autant renoncer aux raisons de son cœur. Se faisant forte du culte exclusif que Pierre lui a voué, elle commence dès le jour des fiançailles à lui imposer des conditions. C'est lui qu'elle préfère, mais elle ne lui donnera sa main qu'à la condition qu'il revienne à la foi catholique et aux pratiques religieuses de son enfance. Le revirement s'opère quasi miraculeusement et l'oncle en demeure si vivement impressionné qu'il en renonce du même coup, avec l'aide d'une femme qu'il adore, à la politique, au scepticisme et au célibat.

L'intrigue possède certainement de l'originalité et du piquant. Les sentiments strictement humains reçoivent leur large part d'analyse, mais ils apparaissent toujours vaincus en définitive par de magnifiques retours de générosité provoqués soit par une droiture naturelle de caractère, soit par les exigences de la foi chrétienne. Sans doute l'imagination isole peut-être du réel, plus souvent qu'il ne faudrait, la solution de certains problèmes d'ordre psychologique et moral ; je veux dire que dans la réalité, les situations présentées par l'auteur ne se dénouent pas très souvent comme dans les contes de fées : « ils se marièrent et furent heureux », mais il faut tout de même reconnaître l'habileté qui permet d'en arriver à ce dénouement sans traiter de façon trop brusque les exigences du réel. « L'Oncle des jumeaux Pomponnelle » est un roman ingénieux, correctement écrit et débordant de sentiments magnanimes.

A. Saint-Pierre, O. P.

F.-R. Scott — « Le Canada d'aujourd'hui » — Traduction de la seconde édition anglaise. Préface d'Edouard Montpetit. 1 vol. in-12, XVI, 221 pages, Montréal, Editions du « Devoir », 1939. Prix : $1.00.

Voici une étude sur la situation présente du Canada qu'on lira avec beaucoup d'agrément et de profit, parce qu'on y trouvera un compendium et une mise au point des problèmes que posent la diversité des régions géographiques et des éléments de population, le déséquilibre entre les poussées de la vie économique et les conditions sociales qui en résultent, la faiblesse du régime des partis politiques, la tendance séparatiste du Québec et de l'Ouest, le conflit des opinions sur les questions de la défense militaire, de la neutralité et des relations avec le Commonwealth britannique. L'auteur conclut que le Canada saura mieux dans quelle mesure il peut offrir son concours aux membres du Commonwealth et au monde international lorsqu'il aura déterminé lui-même ses objectifs d'ordre national, et aura trouvé sur quelles bases nouvelles établir son unité nationale. Car, pour lui, tous les problèmes se ramènent à celui de l'unité nationale, et cette unité, déjà difficile de par la composition géographique et ethnographique du pays, l'a été rendue davantage par les décisions du Conseil Privé presque toujours favorable à l'autonomie provinciale.

Sauf sur cette question de la centralisation, M. Scott n'exprime point ses sentiments personnels, les laissant tout au plus deviner. Il se contente d'exposer objectivement les opinions. Toutefois ce souci d'objectivité ne l'empêche pas de faire, à l'occasion, bonne justice du « conte d'enfant » d'une invasion possible du Canada par une puissance européenne ou asiatique, ni de critiquer, à maintes reprises, l'inactivité du gouvernement libéral de M. King en présence de problèmes nationaux très graves, sa politique du « laisser-faire » en face des décisions à prendre sur les questions internationales, le jeu de ses porte-paroles qui insistent sur les besoins d'une défense domestique alors que toutes les mesures prises tendaient à la participation à un conflit extérieur.

M. Scott a bien compris l'attitude des Canadiens français au sujet de la participation aux guerres de l'Angleterre. Il leur accorde mieux, le mérite d'une attitude tranchée, à laquelle, d'ailleurs, il semble enclin à se ranger. Il a moins bien compris leur résistance à la propagande communiste. Et il s'en tient à une explication un peu trop unilatérale de leur infériorité économique (p. 93). Prenant d'actualité et riche de substance, le livre est enfin dégagé d'allure. Tous ces caractères s'expliquent par le fait qu'il est *un mémoire,* préparé par l'éminent professeur de McGill, à la demande de l'Institut canadien des Affaires internationales, pour la seconde Conférence des Relations du Commonwealth britannique tenue à Sydney (Australie) en septembre 1938. Il dispense de bien des lectures et y invite tout à la fois par les références qu'il porte au bas des pages et par la bibliographie qui le termine. Nous voudrions le voir entre les mains de tous nos politiciens et de tous ceux qu'intéressent les affaires du Canada. Et nous félicitons le « Devoir » d'en avoir publié une si élégante traduction.

Thomas-Marie Charland, O. P.

Chan. François Charrière — « Ego te absolvo... » 1 vol. de 135 pages publié conjointement par les Editions Salvator, Mulhouse et Casterman, Paris, Tournai.

C'est là un volume dédié au clergé. Il contient des réflexions sur le sacrement de pénitence. La première partie rappelle les principes généraux sur la pénitence ; la seconde partie suggère quelques pratiques au prêtre confesseur et à son pénitent. C'est un volume d'une doctrine sûre et où l'auteur laisse, avec discrétion, passer son âme profondément sacerdotale. Le grand mérite de l'auteur, c'est d'allier à la connaissance des principes une vie saisissante de la réalité. N'est pas d'un mérite moindre, non plus, la clarté de son exposé. Pour être complet, il faudrait bien signaler quelques petites fautes de style. Par exemple, à la page 60, l'auteur, parlant d'une part du désir du prêtre d'expier pour les péchés des autres, et, d'autre part, de la faiblesse de ses épaules dit ceci : « Je veux bien que c'EST là avant tout une question d'esprit... » Je crois qu'il aurait mieux valu dire : « Je veux bien que ce SOIT là... » Mais tout ceci montre que l'auteur ne se préoccupe pas tant de faire œuvre de style que de faire du bien à ses confrères, et il n'y a pas de doute qu'il y ait réussi pour peu qu'on se donne la peine de lire son excellent petit volume. Après sa lecture, on n'est plus tenté de considérer le troisième sacrement de l'Eglise comme une corvée ou une routine. L'absolution ne nous apparaîtra plus « comme un coup d'éponge sur le passé, mais bien plutôt comme quelque chose de positif : l'infusion de l'amitié divine et spécialement l'infusion de l'esprit de pénitence » (p. 9). Ego te absolvo... est donc digne d'alimenter les meilleures bibliothèques sacerdotales.

Gilles-M. Lemire, O. P.

Félix-M. Cappello, S. J. — « Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis ». Vol. III. Pars I : De Matrimonio. In-8, p. XXIV-676. lib. it. 25. — Pars II : De Matrimonio ; accedunt Appendices De Jure Orientalium et De Jure Italico post Concordatum vigente. In-8, p. XX-688 lib. it. 25. Editio quarta 1939 emendata et aucta, Apud Marietti.

Ces deux volumes terminent la série d'études sur les sacrements, en général et en particulier. Dans le premier volume, l'auteur traite des notions générales, de la promesse, des dispenses et des empêchements du mariage, sans négliger les obligations préliminaires à la célébration du mariage. Dans le second volume, sont étudiés le consentement, la célébration, les effets et l'usage du mariage ; on considère ensuite la dissolution du lien matrimonial, la validation du mariage nul, les secondes noces et les causes matrimoniales ; enfin, deux appendices exposent le droit matrimonial de l'Eglise Orientale et de l'Italie d'aujourd'hui, et offrent le texte des Encycliques « Arcanum » de Léon XIII et « Casti Connubii » de Pie XI.

Canoniste de renommée mondiale, l'éminent professeur de l'Université Pontificale Grégorienne s'est proposé dans ce traité d'exposer la doctrine canonique et morale du mariage, d'une manière méthodique, concise et selon l'ordre du Code, conformément au décret de la S. C. des Séminaires et Universités. Et, l'auteur lui-même avoue, dans sa courte préface, que les sources authentiques de sa doctrine se trouvent dans les commentaires les plus autorisés du Code, anciens et modernes, qu'il a étudiés attentivement et dont les opinions ont été examinées avec beaucoup de soin.

M. R. G.

P. Dunin-Borkowski — « A la Conquête des Cimes », tome II. 1 vol. in-8 écu de 256 pages. Editions Salvator, Mulhouse, 1939.

On a dit qu'il y avait trois livres qui pourraient remplacer tous les autres : la Bible, les Ames, la Nature. L'auteur de « A la conquête des cimes » semble avoir lu admirablement bien dans ces trois livres. Il nous livre les secrets de sa longue expérience, chez les jeunes.

Après nous avoir tracé un magnifique portrait d'une âme de jeune qui se découvre, grâce au tact de sa mère et de son directeur, le R. Père repasse en détails : la culture intellectuelle, l'éducation de la volonté, la culture physique et termine en nous donnant le modèle par excellence, le Christ et les diverses voies qu'Il nous a tracées.

Nos élèves de collèges trouveront dans ces pages une très belle inspiration pour leur vie. Les maîtres eux-mêmes découvriront des traits originaux en vue de ce travail qui leur tient tant à cœur : la formation de la jeunesse.

V. Daviau

Chanoine Michel Pfliegler — « Le bon moment ». Editions Salvator, Mulhouse, 1939.

En 1938, M. le Chanoine prononçait une conférence à l'Institut Pédagogique de Vienne, devant un groupe d'éducateurs et de professeurs. Son but était de provoquer des réflexions, de mettre en commun des expériences nouvelles ; beaucoup plus que de grouper tous les arguments possibles sur la question du « Bon Moment » en éducation. Ce petit livre d'une centaine de pages est donc le fruit de ces discussions.

L'auteur nous dit d'abord ce qu'est la formation. Il repasse ensuite, en appliquant ses principes, les trois étapes de la vie. A quel moment faut-il intervenir dans la formation de l'enfant ? En psychologue averti il nous rappelle les heures difficiles, les petites crises et propose le « Bon Moment ». Plus d'un lecteur chargé des jeunes verra en lisant ces pages quelques-unes de ses angoisses disparaître. Et cette lecture lui évitera sûrement une foule de tâtonnements, d'expériences pénibles qui nuisent souvent à la formation de l'enfant.

V. Daviau

Table des matières

(Second semestre)

Juillet-Août

PAGES

Dr Donat Voghel. — « La sélection professionnelle » 3

R. P. Richard Tremblay, O. P. — « La mariologie de saint Irénée » 16

Mme Marcelle Chabot-Rousseau. — « O ma belle Gaspésie ! » 25

Le Sens des Faits. — « Le ramage de mon pays », par le R. P. Gérard Paré, O. P. — « Une Œuvre de presse au Japon », par le T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — Projections : *Un Maître parmi nous* — *Voici des fleurs,* par Criticus 40

L'Esprit des Livres. — Capéreau : *La question du surnaturel* (*M. L.*) Mlle Zeller : *Lettres de Jérusalem* (*A. P.*) Mlle Chabot : *Vitrail* (*M.-A. L.*) Lelotte : *Pour réaliser l'Action catholique* (*M.-M. V.*) Soubigou : *La Croix et l'Autel* (*H.-D. R.*) *Breviarium Romanum : Novissima Editio* (*M.-A. L.*) 52

Septembre

Dr Alexandre Marcotte. — « Le médecin et l'orientation professionnelle » 57

Abbé Irénée Lussier. — « Orientation professionnelle des anormaux » 72

R. P. Albert Saint-Pierre, O. P. — « Le mirage de l'or aux Etats Unis » 87

Table des Matières

PAGES

Le Sens des Faits. — Un air nouveau sur un vieux thème, par l'abbé Hermann Plante — Mon souvenir de l'Ile Sainte-Hélène, par Mlle Gabrielle Champeau — Habemus Provincialem, par la Direction — Projection : *Les deux routes,* par Criticus 97

L'Esprit des Livres. — Lachance : *L'humanisme politique de S. Thomas* (*M.-A. L.*) Polloi : *Actes des Apôtres* (*R. P.*) Bessodes : *Mois de Marie* (*R. P.*) Moreau : *Fleurs de Calvaire* (*M.-R. B.*) Chevré : *Mon curé parle* (*M. R.*) Harbour : *Les Grands Jours de notre vie religieuse* (*F.-M. F.*) Renaudy : *Seul chez les Canaques* (*C. de J.*) Philipon: *La doctrine spirituelle de Sr Elisabeth de la Trinité* (*J. B.*) 108

Octobre

T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « La méthode du Rosaire » 113

R. P. Raymond-M. Voyer, O. P. — « Le rôle du prêtre dans l'orientation professionnelle » 116

Mme Claudine S. Vallerand. — « Ecole et Foyer » 132

Le Sens des Faits. — La leçon d'une Carte mariale, par M. Maurice Vloberg — Projections : *Nos boursouflés — Une conscience pour Colette,* par Criticus 147

L'Esprit des Livres. — Rogers : *The Clinical Treatment of the Problem Child* (*N.-M. M.*) Disserens and Fine : *The Influence of Music on Behavior* (*N.-M. N.*) D'Agnel : *L'art religieux moderne* (*P. B.*) Filteau : *Histoire des Patriotes,* T. II (*A. S.-P.*) Csaba : *La vie en fleur* (*J.-M. G.*) Noble : *Un centenaire :* 1839-1939 (*J. B.*) Millot : *Histoires de catéchisme* (*A.-M. G.*) Kosters : *L'Eglise de notre foi* (*J. B.*) Haar : *Casus Conscientiæ* (*T.-M. R.*) Sr Paul-Emile : *A Notre-Dame de Lyre* (*R. D.*) *Mère Mallet et l'Institut des SS. de la*

Table des Matières

PAGES

Charité de Québec (*M.-V. M.*) de la Valette : *Apocalypse de saint Jean, bref commentaire* (*Y.-M. F.*) Saint-Pierre : *Seul dans le Bois désert* (*M. F.*) Dalery-Reyval : *Le Père Coubé* (*G. B.*) Pothier : *Convaincus ! Pourquoi pas ?* (*T.-M. L.*) Brassard : *Les mémoires d'un soldat inconnu* (*G. B.*) *Collections* (*H. G.*) 154

Novembre

T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « Course à la Mort » 169

T. R. P. Rég. Garrigou-Lagrange, O. P. — « Le meilleur des traditions canadiennes » 172

M. André Montpetit. — « Orientation professionnelle : Projet de législation » 183

R. P. Joseph-M. Parent, O. P. — « Pour mieux connaître l'Eglise » 195

Le Sens des Faits. — A Washington avec Pax Romana, par le R. P. Ange-M. Bissonnette, O. P. — L'effort missionnaire au Japon, par le T. R. P. Pierre Bissonnette, O. P. — Projection : *Réponse à une religieuse,* par Criticus 207

L'Esprit des Livres. — *Introduction à l'étude du N. T., 4e Partie* (*Y.-M. F.*) Ceuppens : *Theologia Biblica* (*Y.-M. F.*) *Quelques problèmes d'actualité dans le Québec* — Brouillette : *La pénétration du Continent américain par les Canadiens français* (*M.-C. F.*) Renaudin : *Le jardin mystique de la France* (*A. P.*) G. de Ste-Marie-Madeleine : *Ste Thérèse de Jésus* (*A. P.*) Toth : *Le Symbole des Apôtres* (*J.-M. P.*) Duchemin et Depreester : *Les mémoires d'un Allongé* (*J.-M. P.*) Nadeau: *Un homme sortit pour semer* (A. S.-P.) Balde : *Jeunes filles de France* (*J.-M. G.*) Jacques et Kervyn : *L'humour chez les Saints* (*R. D.*) 215

PAGES

DÉCEMBRE

R. P. Noël Mailloux, O. P. — « Orientation professionnelle : Quelques jugements pratiques » 225

M. Guy Sylvestre. — « L'œuvre poétique de M. Paul Valéry » 238

R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P. — « Bourdaloue, « roi des prédicateurs » 249

Le Sens des Faits. — Un événement catholique au Japon, par le R. P. M.-G. Groleau, O. P. — Saluons les Petites Sœurs des Pauvres, par le R. P. H. Couture, O. P. — Projections : *Une leçon de Racine* — *A chacun son dû,* par Criticus 258

L'Esprit des Livres. — Amiot : *L'enseignement de saint Paul* (*Y.-M. F.*) Thonnard : *Précis d'Histoire de la Philosophie* (*A.-M. M.*) Scott : *Le Canada d'aujourd'hui* (*T.-M. C.*) Considine : *Paroles d'encouragement* (*A. P.*) Gellon : *Le P. Lacordaire dans l'intimité du monastère* (*A. P.*) Claude : *Adolescent, qui es-tu ?* (*A. P.*) Mlle Maillet : *L'oncle des jumeaux Pomponnelle* (*A. S.-P.*) Charrière : *Ego te absolvo...* (*G.-M. G.*) Cappelo : *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis* (*M.-R. G.*) Dunin-Borkowski : *A la Conquête des Cimes,* T. II (*V. D.*) Pfliegler : *Le bon moment* (*V. D.*) Table des Matières, second semestre 269

Reynald BOULT — Prix : **$0.35**

Profils Scouts

•

« Vous avez habilement entremêlé les profils philosophiques, techniques et poétiques de façon à nous révéler les traits essentiels du visage ».

A. SAINT-PIERRE, O. P.

Maurice LEBEL — Prix : **$0.75**

SUGGESTIONS PRATIQUES sur notre enseignement

•

« Ce modeste ouvrage s'adresse aux jeunes professeurs de nos collèges et de nos séminaires, aussi à ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'enseignement ».

R. P. Louis LACHANCE, O. P.

(2 vol.) Prix : **$2.50**

L'HUMANISME POLITIQUE DE SAINT THOMAS

(INDIVIDU-ETAT)

•

« Voici deux beaux volumes, souples, aérés, frais et rafraîchissants ; point de morgue scolastique, mais de la méditation sereine, où une pointe de ferveur, ou d'humour, ou de malice, fait passer l'analyse métaphysique ».

M.-D. CHENU, O. P.
RECTEUR DU SAULCHOIR

En collaboration — Prix : **$0.50**

FRÈRES PRÊCHEURS en Terre Canadienne

•

« ... Canalisée en quelque sorte par le génie thomiste, enrichie de tout l'acquis de son glorieux parcours historique, la vie dominicaine se maintient, depuis sept siècles, en une inviolable unité et selon la ligne de son adaptation originelle... »

O. P.

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

Bonnes adresses à consulter

ACADÉMIES: — SPÉCIALITÉ: (CONVERSATION ANGLAISE)
Bart Business College, 221, St-Jean, Tél. 2-5889 .... Québec

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES:
Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

ARCHITECTES:
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal
Mainguy, L., 132, St-Pierre, Tél. 2-2125 .... Québec

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS:
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay et Giroux, 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec

ARROSEURS AUTOMATIQUES:
"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal
Dominion Sprinkler Co., Ltd., 35, Molière, DO. 8748, Montréal

ARTICLES DE SPORT :
Choquette, M. Jos., 1439, Hôtel de Ville, LA. 2743, Montréal

ASCENSEURS:
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec

ASSURANCES:
La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie .... Montréal

ASSURANCES GÉNÉRALES:
Brissette, Edouard, 4003, Hochelaga, Tél. CH. 6116, Montréal

AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES: RÉPARATIONS:
Laurentide Automobiles Inc., 25, Dorchester, Tél. 8181, Québec
Morisset et Frère, 337, Prince-Edouard, Tél. 7158 .... Québec

AUTOMOBILES USAGÉES:
Au Marché de l'Auto Enrg., 230, de la Couronne,
Tél. 3-1915, Québec

AVOCATS:
Beauregard et Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, Montréal
Boisvert et Roy, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 .... Québec
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 .... Montréal
Champeau, Armand, 2206, Plessis, Tél. AMherst 1458, Montréal
Desjardins, Wilfrid, 80, St-Pierre, Tél. 2-2549 .... Québec
Duguay, René, 231 o., St-Jacques, Tél. HA. 5111 .... Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal

BANQUES:
La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION:
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOUCHERS:
Gaboury, J.-E., 125, Bourdages, Tél. 241 .... St-Hyacinthe

BRIQUETERIES:
Brique Lotbinière Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec

BRÛLEURS À L'HUILE:
Lapierre, Conrad, 54, Dante, Tél. DO. 7540 .... Montréal

BUANDERIES:
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal

CALICES, CIBOIRES:
Atelier Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, DO. 2950, Montréal

CHARBON:
Syndicat National du Combustible, Inc., P. Gingras, Prés. Gér.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CHARRETIERS: (EXPRESS-PIANOS, ETC.)
Giroux, Napoléon, 77, Ste-Julie, Tél. 2-2508 .... Québec

CHIRURGIENS-DENTISTES:
Lacroix, Dr A., 359, St-Joseph, Tél. 9460 .... Québec

CINÉMA ET THÉÂTRE:
Picard, A., 1103, Bleury, Tél. LA. 0928 .... Montréal

CLOCHES, CHEMINS DE CROIX, CALVAIRES:
Cogné, Dominique, 46 ouest, Notre-Dame, LA. 5635, Montréal

COMPLIMENTS:
Un ami de la Revue.

CONFITURES:
Renaud et Frères Inc., 1337 est, Ontario, FR. 3197, Montréal

CONSTRUCTEURS GÉNÉRAUX:
Lamontagne, F.-X., 411, boul. Charest, Tél. 3-0590 .... Québec

CONSTRUCTION DE PAVAGE:
Cie de Construction et de Pavage de la Rive Sud Ltée,
1822, Des Carrières, Tél. CA. 6988, Montréal

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPIE:
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 .... Québec

COURS PRIVÉS: (CLASSIQUE ET COMMERCIAL)
Miss Graham's Business College,
4914 ouest, Sherbrooke, Tél. DE. 2242, Westmount
Royal Business College, 297 o., boul. St-Joseph, CR. 7758, Mtl.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 .... Québec
Dubois, Mlle G., 5720, Monkland, N. D. G., EL. 3726, Montréal

DRIVE YOURSELF & DISTRIB. DES CAMIONS "FEDERAL" :
Jobidon, P.-H., 65, 1ère avenue, Limoilou, 4-2200 .... Québec

DRIVE YOURSELF:
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 .... Québec

EAU DE JAVELLE:
Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 .... Montréal

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX:
Maranda, D., 812½, St-Valier, Tél. 9616 .... Québec
East et Masson, 17½-19, Cartier, Tél. 6761 .... Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 .... Québec

EPICERIES EN GROS:
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec

EQUIPEMENT ET ACCESSOIRES DE CAMP:
Vanasse, J.-L., 631 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 8463, Montréal

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC:
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE ET MOULÉES DIVERSES:
Avard, Tancrède, 36, Henderson, Tél. 2-4028 et 2-4029, Québec

FERBLANTIERS:
Delisle, Désiré, 24, Bédard, Tél. 8426 .... Québec

FER ORNEMENTAL:
Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 .... Montréal

FOURRURES:
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de L'Eglise, 5106, Qué.
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec
Robitaille, Jos., Enrg., 108, Richelieu, Tél. 2-3288 .... Québec

GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE À CHAUFFAGE:
Hubert, C. J., 100, St-Antoine, Tél. 27 .... St-Hyacinthe

HABITS ET MERCERIES:
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ:
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.):
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

JOURNAUX:
L'Action Catholique .... Québec

Bonnes adresses à consulter

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE:

Crèmerie Bélanger Enrg., 19, St-Pierre, Tél. 2-2555 .... Québec
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LEVURES:

Lallemand, Fred et Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIBRAIRES:

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal
Kirouac, J.-A., 3 et 4½, St-Jean, Tél. 2-3242 .... Québec

LIQUEURS DOUCES:

Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 .... Montréal

MAGASINS À RAYON:

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 .... Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 .... Québec

MARCHANDS DE CHAUSSURES:

Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 .... St-Hyacinthe

MARCHANDS DE FARINE "REGAL":

St-Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame,
Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE GLACE:

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526 .... Montréal

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS:

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal
Simard, J. A. et Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950 .... Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC.:

Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl.
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 .... Québec
Rousseau, Louis, 486, 3e avenue, Tél. 4-1480 .... Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G. I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MATÉRIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE:

Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MÉDECINS:

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
Bélisle, Dr Romuald, 1595, St-Denis, Tél. HA. 3798 .... Montréal
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gatien, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722 .... Montréal
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Lacourcière, Dr Henri, 270, St-Cyrille .... Québec
Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec
Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967 .... Montréal

MEMBRES ARTIFICIELS:

J.-A. Duckett, 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 .... Montréal

MEUBLES:

Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

MONUMENTS:

Delwaide et Goffin, 1365, St-Vallier, Tél. 3-4390 .... Québec

MUSIQUE: PROFESSEUR ET MARCHAND (GUITARE, MANDOLINE)

Gagnon, T. W., 74, St-Joseph, Tél. 2-3700 .... Québec

NETTOYEURS DE FOURRURES, EMMAGASINAGE:

Lafleur, J.-V., 562, Guizot, Tél. DU. 5177 .... Montréal

NOTAIRES:

Cossette, Raymond, 16, av. des Oblats, Tél. 3-2010 .... Québec
Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal
Valade, Henri, 6508, 1ère Avenue (Rosemont), CR. 0950, Mtl.

OCULISTES:

Dubuc, Dr Hector, 1956, Boul. Rosemont, CA. 6130 .... Montréal
Lemoyne, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS:

J. Grégoire Bélanger (ass. F.-X. Bordeleau),
534 est, Beaubien, Tél. CR. 8730, Montréal
Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 .... St-Hyacinthe

PARTIES D'AUTOMOBILES: (NEUVES ET USAGÉES)

Ferland, Ludger, 89 à 105, 1ère avenue, Tél. 4-2920 .... Québec

PATATES FRITES (POTATO CHIPS):

Maple Leaf Potato Chips, 5210, Resther, CA. 8568 .... Montréal

PHARMACIENS:

Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141 .... Québec
Pharmacie Boulevard (J.-E. Maynard, prop.)
3857, Boul. Décarie, Tél. WA. 8117, Montréal
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 .... Québec

PHOTOGRAPHES:

Edwards, W. B., 225, St-Jean, Tél. 2-7595 .... Québec

PIERRE ET SABLE:

Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221 .... Québec

PLANCHERS SABLEURS:

Dufour, E., 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360 .... Québec

PLOMBIERS-COUVREURS:

Jetté, J. W. Ltée, 2114 est, Rachel, Tél. AM. 1788, Montréal

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS):

Old City Mfg. Co. Ltd., 4 Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273 .... Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES:

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 .... Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS:

Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec
Prud'homme, A. et Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES:

Gravel Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Montréal
Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464 .... Montréal
Villeneuve, A. Enrg., 101-103, Du Pont, Tél. 2-7293 .... Québec

RÉPARATION DE MEUBLES DE TOUS GENRES:

Larochelle, J.-E., 119½, Richelieu, Tél. 2-1498 .... Québec

SOUDURE AU GAZ ET À L'ÉLECTRICITÉ:

Charland et Bernard Ltée, 2, 4e rue, Limoilou, Tél. 4-2772, Qué.

STRUCTURE D'ACIER GÉNÉRALE:

Canadian Structural Steel Co. Ltd., 4600, 17e av. (Rosemont)
Tél. CL. 0688, Montréal

TAXIS:

Taxis Jaunes Ltée, 83, Lachevrotière, Tél. 2-2001 .... Québec

TERRA COTTA:

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TÔLE À COUVERTURE:

Tôle gaufrée de Québec Enrg., 87, St-Roch, Tél. 4-0895, Québec

TRANSPORTS:

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT:

Dubé, Leblond et Cie Inc., 105, Côte de la M., 2-4061, Québec
Laflamme, J.-E. Ltée, 15, Sault-au-Matelot, 2-1264-5, Québec
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES — SACS DE VOYAGE:

Fournier, J.-E. Ltée, 17 ouest, Notre-Dame, HA. 2236, Montréal

VITRERIES:

Lépine, Enrg., 109, Ste-Marguerite, Tél. 2-3361 .... Québec

VOYAGES:

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 .... Montréal
Ramsey, Greig & Cie Ltée, 27, St-Jean, Tél. 2-8157 .... Québec
Voyages Hone, 660 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

READY MIX CONCRETE LIMITED
Tél.: LA.1067 EDIFICE UNIVERSITY TOWER
BETON MÉLANGÉ PAR TRANSIT SYSTEM

LES PLUS BEAUX
CARRELAGES CÉRAMIQUES
pour églises, couvents, collèges, hôpitaux, édifices publics, etc.
Planchers et Revêtements inusables
Décoratifs — Sanitaires
Marque de Fabrique : CGCB - CERABATI
Paray-le-Monial — Pont Ste-Maxence — Sarreguemines
Wasserbillig — Betschdorf — Ecuisses — Jurbise
Entrepreneurs Spécialistes :
Tuile — Marbre — Terrazo — Etc.
Cie CANADIENNE DE CARRELAGES Ltée
(Anciennement L. JOLY-C. G. C. B. & Cie Ltée)
27 et 37, rue Jean-Talon ouest, Montréal
401, St-Paul, Québec
ENTREPRISE — IMPORTATION — VENTE
Carreaux de Grès Vitrifié — Marbres — Carreaux Emaillés
Mosaïque d'Art — Toutes Couleurs et Dessins.
STOCK
Maison recommandée
ECHANTILLONS — CATALOGUES — REFERENCES
DEVIS SUR DEMANDE.

Tél. FAlkirk 3541*
J.-ERNEST CADIEUX, *Président*
L.-EUGENE CABANA, *Secrétaire*
L. N. MESSIER Limitée
Magasin à Rayons
1480-1490 est, avenue Mont-Royal
MONTRÉAL

Tél. CHerrier 9653
"Le Mieux pour Vous"
R. LEMIEUX
HABITS — Spécialité : Fait sur mesure
MERCERIES — CHAPEAUX
1655 est, Mont-Royal — Montréal

100% L'ILLUSTRATION PRIX 3¢
TARIF d'ABONNEMENT NOUVELLE EDITION QUOTIDIENNE
MONTRÉAL et BANLIEUE..... $6.00
PROVINCE..... $5.00
TÉL: FA 1171* 1124 est, MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS
COOPERATIVE
Lait et Crème Montréal
4105 est, Notre-Dame AMherst 2171

PRINCIPAUX COURS
Mathématiques — Physique
Chimie — Dessin Industriel
Géométrie Descriptive
Arpentage
•
Mécanique — Résistance des Matériaux — Minéralogie
Géologie — Mines
Métallurgie

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
(AFFILIÉE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)
ÉCOLE D'INGÉNIEURS — FONDÉE EN 1873
Travaux Publics — Bâtiment — Mines — Electricité — Chimie Industrielle — Laboratoire d'Analyses, de Recherches et d'Essais
Laboratoire Provincial des Mines
1430, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL
Laboratoire des Mines: LA. 7880 — Administration : LA. 9207

PRINCIPAUX COURS
Thermodynamique, Machines Thermiques, Hydraulique, Electrotechnique, Constructions Civiles, Béton.
•
Ponts, Constructions Métalliques, Voirie Rurale et Urbaine, Chimie Industrielle, Législation Industrielle, Finances.

Tél.: CH. 7269 — 4070 est, Ste-Catherine

La Corporation de Gaz TRI-KO-LOR Ltée

INDISPENSABLE

Dans toutes les localités et endroits dépourvus de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

Sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie contre tout vice de construction

L'économie est une vertu cardinale dont la pratique facilite celle de toutes les autres, peut conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Daoust CHAUSSURES de SPORT

"HOCKEY, SKI, BASEBALL";
"FOOT-BALL, BADMINTON";
"BOWLING, HUNTING."

DAOUST LALONDE & CIE LTEE

Tél. DUpont 5894

A. ARCHAMBAULT

ENTREPRENEUR PLATRIER

•

8471, rue Henri-Julien — Montréal

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

Art Commercial

Paul-E. Marcil

ARTISTE

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

à l'OEUVRE de PRESSE DOMINICAINE

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers de chaussures

ST-HYACINTHE

VOTRE ALLIEE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre succès. Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou votre compte.

Banque Canadienne Nationale
Actif, plus de $150,000,000
537 bureaux au Canada
St-Hyacinthe



LES ESSENCES CULINAIRES

JONAS

NE SE REMPLACENT PAS

Elles sont plus pures, plus riches, plus fortes et plus économiques.

EN VENTE PARTOUT

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FA. 1895
900 est, Sherbrooke

Tél. DUpont 6556

Jos. Robin

BOULANGER

•

SPÉCIALITÉ : LE PAIN NATUREL "ST-MICHEL", RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS.

PROTÉGEZ VOTRE SYSTÈME DIGESTIF EN MANGEANT LE FAMEUX PAIN :

•

« Naturel St-Michel »

8300, boul. St-Michel — Montréal

M. GASNIER, O. P. Prix : **$0.80**

Le message de Lourdes

« Quel est le sens précis du Message de Lourdes ? C'est une question qui a été souvent débattue, mais résolue en des sens très divers. La réponse du Père Gasnier nous semble mériter une attention toute particulière... »

Vincent-M. DUBOIS, O. P.

•

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE MONTRÉAL — 95, EMPRESS OTTAWA

Tél.: 2-9872 SUCCURSALE à OTTAWA SUITE 406 - 18, RIDEAU

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE

ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

Spécialités:

OUVRAGES d'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.

Tél. DOllard 5512
961A, St-Roch
MONTREAL



Tél. MArquette 2461
Rés. ATlantic 0228

•

PAUL-E. TREMBLAY

ASSURANCES DE TOUS GENRES

•

465, rue St-Jean
MONTREAL

GIRASOL
UTILITÉS DOMESTIQUES

MAISON SIMARD

MANUFACTURIER des PRODUITS "GIRASOL"

Utilités domestiques de qualité supérieure: Poudre à laver, Empois préparé, Cires à planchers en pâte ou liquide (sans frottage), Savons purs, Polis à meubles et à métaux, etc.

JOSEPH SIMARD, prop.

489 est, rue ST-PAUL MONTRÉAL Tél. HAr-bour 5012

Tél. FAlkirk 2640

FOURRURE PAPINEAU

Mme L. DURAND, *prop.*

Réparations de tous genres
Manteaux faits sur mesure
Emmagasinage de fourrures 2%

4298, Av. PAPINEAU MONTRÉAL

R. P. T.-M. LAMARCHE, O. P.

Comment rendre l'argent au peuple?

(3 volumes) Prix : **$1.50** ; par la poste : **$1.65**

Tome I La Monnaie nationale
Tome II La Monnaie internationale
Tome III Questions complémentaires et solutions

« ... Seul un véritable penseur, formé à la plus pure tradition thomiste, pouvait écrire ce livre... »

« ... Grâce à cet ouvrage, on peut l'affirmer sans exagération, vous pouvez, vous et des milliers d'autres lecteurs avec vous, libérer le Canada de la CAUSE des crises, des dépressions, etc... »

George Hermann DERRY,
S.T.B., PH. D., LL.D., K.C.S.G.

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

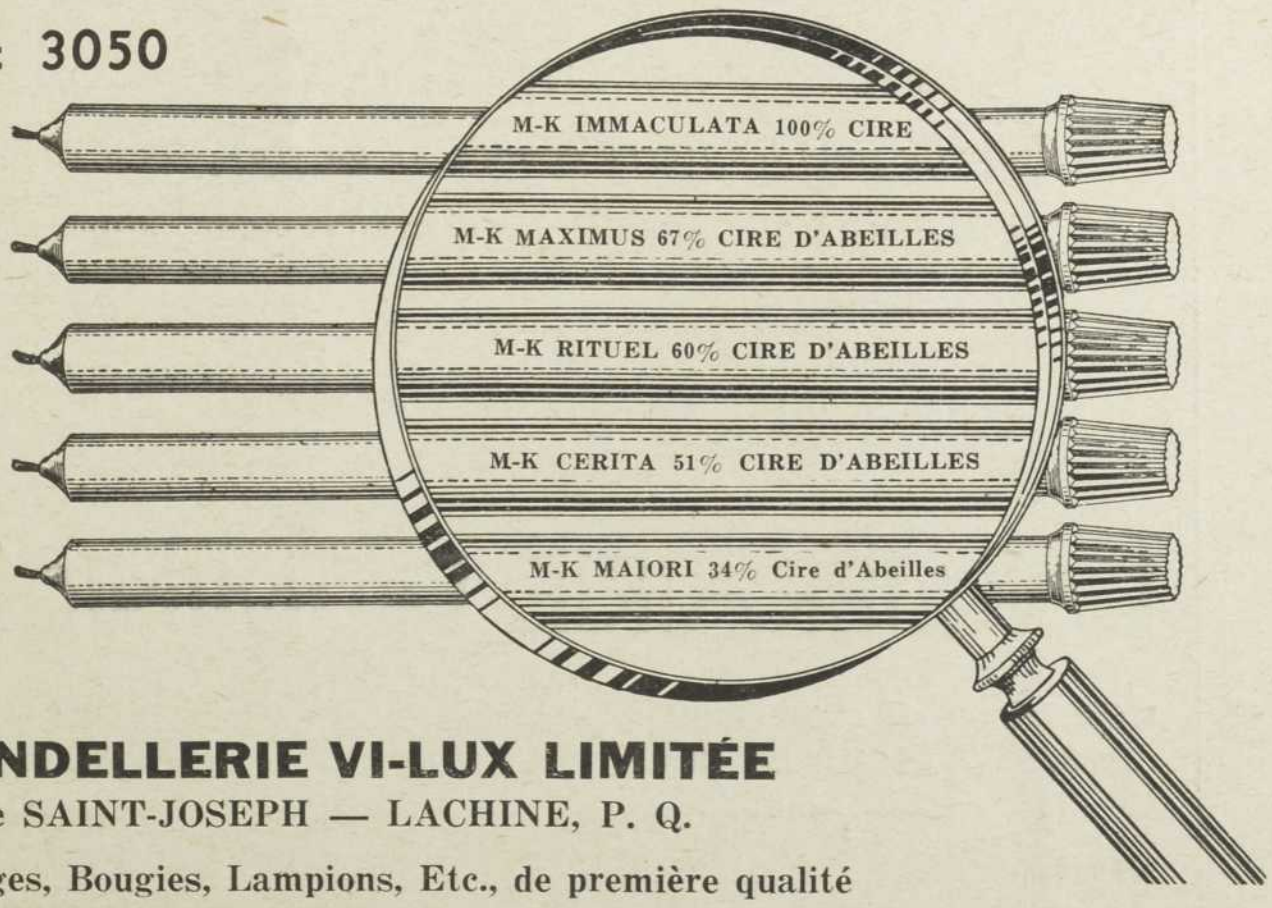
Tél. WAlnut 3050

Montréal

Une industrie canadienne se recommande à messieurs les Curés et aux Institutions religieuses.

■ ■ ■

Elle apportera à les servir économiquement toute la courtoisie et la rapidité d'une organisation soucieuse de se créer la meilleure des réputations.



LA CHANDELLERIE VI-LUX LIMITÉE

501, rue SAINT-JOSEPH — LACHINE, P. Q.

Chandelles, Cierges, Bougies, Lampions, Etc., de première qualité

PRÉSIDENT
M. E. C. VIDRICAIRE

VICE-PRÉSIDENT
M. LUCIEN HAMEL

SECRÉTAIRE
M. GERALD FAUTEUX, C. R.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.

- NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français à caractère religieux ou social, particulièrement dominicains.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'Œuvre de Presse Dominicaine
5375, Av. N.-D. de Grâce,
Montréal

Collège Dominicain
95, Av. Empress,
Ottawa